

ARTS SPECTACLES

57^e FESTIVAL DE CANNES
SUR UN AIR DE COLE PORTER
PAGE 3



Ashley Judd

LECTURES

HISTOIRE DE FILLES PAGE 7

57^e FESTIVAL DE CANNES

PAROLES DE LAURÉATS



MARC-ANDRÉ LUSSIER
ENVOYÉ SPÉCIAL
CANNES

Tout le gratin cinématographique s'était évidemment donné rendez-vous au pied du tapis rouge pour se rendre à la très attendue cérémonie du palmarès. Les journalistes, qui sont tous assis dans une salle adjacente au Théâtre Lumière, ont d'ailleurs le loisir de voir arriver en direct toutes les vedettes sur grand écran.

À l'échelle des applaudissements, Virginie Ledoyen et Noémie Lenoir ont obtenu l'une des plus hautes notes, tout comme Carole Laure (dont le mot SWEET traversait courageusement le haut d'une robe transparente) et Clara Furey. Si Michael Moore a été porté en triomphe avant même l'annonce du palmarès, c'est Charlize Theron, très en beauté, qui a recueilli les applaudissements admiratifs les plus nourris. Quand un parterre entier constitué de reporters — réputés les plus difficiles du monde — s'extasie en poussant béatement un grand «aaahhhh!» collectif en vous voyant sortir d'une bagnole, c'est que vous portez magnifiquement votre statut de star.

Deux heures plus tard, ceux qui poussaient les «oh!» et les «ah!» jouaient du coude et se rendaient en courant vers la salle des conférences, où les lauréats leur étaient présentés un à un. Voici quelques-uns des commentaires recueillis.



PHOTO AFP

«Je suis fatigué de Jay Leno et de tous ceux qui cassent du sucre sur le dos des Français. Si les Français n'avaient pas été là, l'Amérique n'existerait pas. Ce sont d'ailleurs eux qui nous ont offert la statue qui est devenue notre plus grand symbole. Nous devrions d'ailleurs, en tant que peuple, nous excuser auprès de la France parce que nous nous rendons maintenant bien compte qu'elle avait raison de s'opposer à la guerre en Irak. Tous les grands amis des Américains — les Français, les Canadiens, les Allemands — ont essayé de nous prévenir et nous ne les avons pas écoutés. Honte à nous.»

— Michael Moore, réalisateur de *Fahrenheit 9/11*, lauréat de la Palme d'or.

«Je suis Israélienne. Il faut que cesse l'occupation des territoires palestiniens. Je sais que cette position sera mal perçue par certaines personnes chez moi, mais je crois que la majorité de mes compatriotes sont de mon avis.»

— Keren Yedaya, réalisatrice de *Or*, prix de la Caméra d'or, remis au meilleur premier film toutes sections confondues.



PHOTO AP

«En Thaïlande, je m'attends à ce que la réaction vis-à-vis du film soit la même que celle qu'il a suscitée ici. Certains adoreront, d'autres détesteront!»

— Apichatpong Weerasethakul, réalisateur de *Tropical Malady*, prix du jury.

«Ce prix me va très bien parce que le scénario est, selon moi, l'élément le plus important.»

— Agnès Jaoui, coscénariste de *Comme une image*, prix du meilleur scénario.

«Même si je n'ai pas vu son film, je suis personnellement enchanté que *Fahrenheit 9/11* ait obtenu la Palme d'or.»

— Jean-Pierre Bacri, coscénariste de *Comme une image*, prix du meilleur scénario.



PHOTO AP

«Je ne crois pas que ce prix change vraiment grand-chose. Sinon de faire en sorte que certains cinéastes s'aperçoivent que j'existe!»

— Maggie Cheung, vedette de *Clean*, d'Olivier Assayas, lauréate du prix d'interprétation féminine.



PHOTO AFP

«J'adore la France. C'est mon pays mais je n'y ai pas de racines. En me rendant en Algérie pour les retrouver, je me suis rendu compte que j'étais un étranger partout. Et j'avoue que ça ne me déplaît pas du tout. Depuis que j'ai revu Alger, je suis un nomade dans l'âme. C'est maintenant certifié!»

— Tony Gatlif, réalisateur de *Exils*, prix de la mise en scène.

«J'ai réveillé Yagira tantôt. Lui qui est en troisième année de collège m'a dit que ça s'était plutôt mal passé pour ses examens. Peut-être que ce prix rendra son prof plus indulgent!»

— Hirokazu Kore-Eda, réalisateur de *Nobody Knows*, en parlant de Yagira Yuya, lauréat du prix d'interprétation masculine.

«J'ai dû refaire quatre fois la fameuse prise dans laquelle je mange un poulpe vivant. Les trois premières bestioles avaient tellement peu de tonus qu'elles mouraient dès que je les croquais. Ce n'est que la quatrième qui a montré plus de résistance. Ce poulpe était plus rebelle, plus énergique. La quatrième prise fut la bonne!»

— Choi Min-sik, vedette de *Old Boy*, de Park Chan-wook, lauréat du Grand Prix.

Premier roman



DANY LAFERRIÈRE
CHRONIQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

J'écris «Premier roman», et je pense spontanément à *Premier amour*, ce merveilleux petit livre de Tourgeniev qui a accompagné mon adolescence. Il y a quelque chose de l'ordre du sacré dans un premier roman, une émotion à la fois si dense et mystérieuse qu'elle pourrait bien rappeler un premier amour. L'image que j'ai pourtant en tête, c'est celle de quelqu'un qui vient de surgir brusquement à la surface de l'eau. Si le poète a, comme on dit, la tête dans les nuages, j'imagine plutôt le romancier en animal marin. Combien de temps vient-il de passer sous l'eau? Lui-même l'ignore. C'est un temps incalculable. Car si on peut savoir, avec une certaine exactitude, combien de temps cela a pris pour écrire un deuxième ou un troisième livre, ce sera toujours impossible pour le premier. «Et tous ces livres que j'écrivais du temps que je n'écrivais pas encore», raconte joliment Aragon. Bien souvent la source d'un premier roman remonte à la haute enfance. Et il y a bien des choses qui ne sont pas uniquement de l'ordre de l'écriture qui entrent dans l'élaboration d'un premier roman.

Ah, vous écrivez?

D'abord on écrit contre tous ceux qui n'ont pas terminé leur premier roman.

— Ah, vous écrivez? lui demande cet homme en train de manger à la table voisine.

Comme c'est impossible, avec une telle chaleur, d'écrire dans sa chambrette, il a pris l'habitude de venir travailler à ce petit café pas loin de chez lui.

— Non... Un peu, finit-il par répondre en rougissant comme un jeune amoureux.

En fait il (ou elle) écrit avec rage et désespoir, ne pensant qu'à cela, et ne vivant que pour nourrir ce crabe tapi dans son ventre. Il se lève la nuit pour noter des bouts de dialogue ou des descriptions de paysages qu'il vient d'apercevoir dans ses rêves. Il reste constamment émerveillé du miracle qui surgit parfois au bout de ses doigts. Comme il lui arrive aussi de passer des semaines entières dans ce tunnel noir et humide sans aucun espoir d'en voir, un jour, le bout. Et malgré toutes ces souffrances, il n'a aucune certitude à propos du résultat. Car un mauvais livre exige autant de sacrifices (et parfois plus) qu'un bon livre.

— Vous écrivez ou vous n'écrivez pas? Il faut le savoir, insiste l'homme à qui on vient d'apporter son café.

Comme on est souvent brutal avec ceux qui n'ont encore rien publié! Mais qui sait si ce jeune homme qui semble vouloir disparaître dans une crevasse du mur derrière lui n'est pas Réjean Ducharme?

» Voir LAFERRIÈRE page 6



RENDEZ-VOUS CULTUREL INTERNATIONAL DES ENFANTS

en collaboration avec

Spectacles de marionnettes, magie et musique !
Ateliers créatifs, scientifiques et de cirque !



CLARICA

du 20 au 23 mai 2004
au Vieux-Port de Montréal



Tous les détails sur

rendezvousdesenfants.com

Billets disponibles
sur le site seulement

CINÉMA

LA RÉVOLUTION NUMÉRIQUE

Quand le cinéma chasse la vidéo



LUC PERREAULT

QUÉBEC — On a retiré les films des salles pour les mettre dans des clubs vidéo, pour reprendre en la pastichant une célèbre formule de Camil Samson. Aujourd’hui, on sort les vidéocassettes des vidéo-clubs pour les remplacer par des salles !

C’est ce qui se passe au Cinéma Cartier, dans la Haute-Ville de Québec. Depuis le 22 août dernier, cet ancien haut lieu du cinéma de répertoire fermé en 1987, le pendant à Québec de l’Outremont à Montréal, transformé depuis en club vidéo, est redevenu un vrai cinéma.

Alfred Hitchcock avait réuni le gratin de Québec et ses stars au Capitotl lors de la première d’*I Confess* en 1952, mais c’est au Cartier, au même moment, qu’il avait convié le peuple. Dans la chic rue Cartier, hélas, on ne reconnaît plus l’ancien château fort de Roland Smith.

Au rez-de-chaussée s’étale désormais une pharmacie à grande surface. Sa seule vue suffit à provoquer un coup de déprime chez le cinéphile qui se respecte. Un escalier de côté plutôt tristounet donnant sur un mur terne mène à l’étage, où des étagères à perte de vue font ressembler ce vidéoclub à un vaste labyrinthe. Il faut franchir un tourniquet, se diriger au fond de la vaste pièce pour qu’une porte apparaisse. Cette porte franchie, on se croirait tout à coup transporté au septième ciel. Une petite salle tout équipée surgit soudain. Bienvenue au Cinéma Cartier !

Michel Savoy, le directeur général, est fier de son bébé. Lui et le propriétaire, Martin Brandl, n’ont d’ailleurs pas lésiné sur les moyens. Cette opération a coûté au bas mot un demi million de dollars. Ils n’avaient pas prévu de gicleurs au plafond. Le service des incendies leur a rappelé que leur salle, vouée au spectacle, devait se plier aux règlements municipaux. Résultat : une note salée qui a du coup fait grimper le projet de 150 000 \$.

Savoy parle de ces films orphelins qui se retrouvent sur les tablettes des vidéoclubs et qu’une poignée de *happy few* visionnent dans leur sous-sol aménagé en cinéma maison. Orphelins, explique-t-il, parce que ces films sont privés de public.

« Je vis de la vidéo depuis 20 ans. Mais, pour moi, il n’y a rien qui va remplacer l’expérience collective en salle. Il y avait un côté fou dans ce projet mais on aime trop le cinéma pour ne pas l’avoir tenté. »

Point d’argentique

Le vidéoclub occupe 10 000 pieds carrés, soit la plus grande partie de la surface de ce qui reste de cet ancien cinéma inauguré en 1928. Une partie toutefois restait inoccupée. On paie déjà un loyer, s’est dit Savoy. On a déjà des employés. Pour-



Michel Savoy, propriétaire du Cinéma Cartier, devant la salle de projection de film en format DVD.

quoi ne pas y installer une salle ?

Le projet au départ s’annonçait modeste. De simples chaises en bois étaient prévues. Mais, petit à petit, question ambiance et confort, la salle a pris plus d’ampleur. De confortables fauteuils de concert ont remplacé les chaises en bois. Plus question d’en faire une salle ordinaire. Il fallait innover. Le concept salon fut retenu.

Le résultat est confondant. Le noir et blanc de ce film n’a rien à envier à une projection conventionnelle. L’image est précise, les détails et les nuances visibles.

« Point d’argentique, prévient élégamment le document d’entreprise du Cinéma Cartier, l’image projetée y est exclusivement numérique. »

Tout l’équipement est à la fine pointe, à commencer par le serveur Digiscreen de première génération, permettant ainsi de projeter sur l’écran de 22 pieds à partir d’un disque dur. Mais la salle de 117 places s’accommode aussi d’autres formats : le Betacam et même le DVD. Sa polyvalence a été mise à l’épreuve lors du récent Festival des trois Amériques. Tous les formats pouvaient s’y déployer, la pellicule argentique exceptée...

Juste pour illustrer le potentiel du système, on projette devant mes

yeux quelques scènes du film des frères Coen, *The Man Who Wasn’t There*. Le résultat est confondant. Le noir et blanc de ce film n’a rien à envier à une projection traditionnelle. L’image est précise, les détails et les nuances visibles. Une autre projection en DVD, le documentaire *Baraka*, confirme la précision du projecteur TriDigital de NEC, qualités sonores comprises.

« On a la réputation d’être une ville difficile pour le cinéma, enchaîne mon hôte. Je ne sais pas si quelqu’un de Montréal peut comprendre la géographie de Québec. Le Clap fait un travail colossal mais c’est quand même un cinéma de banlieue. La clientèle très cultivée vit au centre-ville. Là sont les musées. Il n’existait plus de salles ici pour accueillir cette clientèle. »

Des pionniers

La programmation, c’est le point fort de Michel Savoy. En huit mois, il a présenté des films qui ne seraient jamais venus à Québec comme son film d’ouverture, *Le Fils de la mariée* de Juan Jose Campanella,

Le cinéma n’échappe pas à la vague numérique. Ce qu’on a baptisé « l’e-cinema » (pour cinéma électronique) s’implante chaque jour un peu plus. Le cinéma maison en offre un bon exemple : en seulement quelques années, le format DVD a pris une ampleur insoupçonnée. Dans les salles commerciales, toutefois, cette révolution tarde à se matérialiser. Mais elle commence à se mettre en place. Luc Perreault en examine aujourd’hui, dans la seconde partie d’un dossier, quelques aspects.

une coproduction Espagne/Argentine qui n’avait pris l’affiche à Montréal qu’au Cinéma du Parc avec sous-titres anglais.

À salle spéciale, public particulier : « Le quartier Montcalm, à Québec, est le quartier où la moyenne d’âge est la plus élevée au Canada », expose Savoy. Le jour, la moyenne au Cartier tourne autour de 55 ans. Le soir, elle des-

cend autour de 30 à 45 ans. C’est seulement le samedi soir, à 23 h, grâce à une programmation psychotronique, qu’on parvient à attirer les moins de 30 ans. »

Contre l’avis d’une partie de ce public, qui préférerait les films doublés, il maintient le cap avec les sous-titres français. Il se permet aussi des rétrospectives (Welles et Truffaut) ainsi que des classiques. Comme la petite salle du Parallèle à Ex-Centris, le Cartier a obtenu de la Régie du cinéma le statut de festival permanent, ce qui lui permet de présenter des films dont les distributeurs n’ont pas de visa d’exploitation au Québec. Il a fait appel à un distributeur de Vancouver

pour programmer l’excellent *Goya à Bordeaux*, de Carlos Saura, présenté à Montréal au cinéma du Parc.

Un jour, à Paris, il a découvert parmi les DVD de la FNAC un titre : *Arbres*. Il s’agit d’un très joli documentaire sur les arbres présenté à la sauvette à Ex-Centris. « C’est à moi, ce film-là », jure aujourd’hui Savoy. Il en a acquis les droits et le passe une fois par jour dans sa salle.

« C’est notre plus gros succès parmi les documentaires. Il va dépasser *Roger Toupin*. »

La question des droits est rarement un obstacle. Mais certains distributeurs hésitent à sortir rapidement leurs titres en DVD, par crainte du piratage.

La solution du disque dur arrive à point nommé. En tant que salle d’avant-garde, le Cartier s’insère parfaitement dans le futur réseau québécois de petites salles vouées au cinéma indépendant. Savoy compte parmi les incondtionnels du disque dur. Le moment est venu, selon lui, où l’on peut désormais se promener de ville en ville avec une mallette renfermant un festival complet.

« Il n’y a pas d’autre salle numérique comme la nôtre en Amérique, se flatte-t-il. Dans 10 ans, on se rappellera que nous avons été des pionniers. »

On dirait en effet qu’avec le Cartier, l’histoire du Ouimetoscope se répète, le numérique en plus.

Un exemple européen: Docuzone

LUC PERREAULT

NYON (Suisse) — « L’avenir est numérique », lançaî récemment le Hollandais Kees Ryninks, qui a implanté un réseau de salles numériques au Pays-Bas. Son collègue allemand Björn Koll partageait le même enthousiasme : « La distribution numérique, clamait-il, est en train de se répandre à une vitesse foudroyante dans le monde. La Chine compte déjà 300 écrans ; l’Inde, 100. Tout ça engendre une énorme activité que personne n’aurait pu prévoir. »

À l’occasion d’un atelier organisé en marge du Festival de Nyon, il y a quelques semaines, ces experts étaient venus faire le point sur un projet européen en train de faire tache d’huile : l’European Docuzone (EDZ).

En quoi consiste ce projet ? À équiper de serveurs et de projecteurs numériques des salles alimentées par satellite où seront projetés simultanément un minimum de 12 longs métrages documentaires par année. Le réseau compte déjà 175 salles disséminées dans huit

pays d’Europe. Il devrait entrer en activité dès cet été.

Outre les Pays-Bas, l’Allemagne et l’Autriche, cinq autres pays participent à EDZ : l’Écosse, l’Espagne, le Portugal, la Belgique et la Slovaquie. Parmi les absents : la France et la Suisse.

Le potentiel du « *e-cinema* », selon Björn Koll, est énorme. En Chine qui vient de reconnaître le principe du droit d’auteur, le public potentiel représente un milliard de spectateurs. « En Corée, ajoute Koll, on joue à des jeux vidéo sur grand écran. »

Premières interactives

Le concept de Docuzone a déjà été expérimenté à petite échelle en Hollande depuis trois ans dans 10 salles d’art et essai. La conversion de ces salles aurait coûté 2,1 millions d’euros. Une étude effectuée après la première année indiquait une assistance moyenne de 22 spectateurs par séance, la moitié de ceux-ci n’ayant pas l’habitude de fréquenter les salles.

Destiné uniquement à la diffusion du documentaire, le projet Docuzo-

ne prévoit une série de 12 premières par satellite. Ces premières seraient interactives : auteurs et invités pourraient dialoguer par satellite avec les spectateurs et répondre à leurs questions. Quant aux films, à raison d’un par mois, transmis le même jour et à la même heure sur les écrans participants, ils seraient ensuite conservés sur disque dur comme dans le cas du projet québécois DigiScreen.

Rien n’empêcherait entre-temps les salles de compléter par une programmation locale, suivant les lois de l’offre et de la demande. Chaque pays pourrait de cette façon mettre l’accent sur sa production nationale tout en partageant avec les autres pays européens un fond commun.

Björn Koll coordonne le projet EDZ en Allemagne où déjà 112 salles se sont jointes au réseau. Contrairement à l’Autriche où l’on prévoit implanter une salle numérique dans chacun des neuf Länder — sept salles étant déjà terminées — les Allemands ont décidé de couvrir leur territoire de façon plus intensive. Précisons que l’État allemand finance ce projet à 50 %.

Il suffit d’oser

Tout en prônant le principe qu’un film devrait être projeté dans le même format que celui dans lequel il a été tourné, Koll fait observer qu’il se tourne de moins en moins de documentaires en 35 mm. La plupart des ces derniers, note-t-il, entreprennent et finissent leur carrière au petit écran. Leur diffusion sur grand écran dans des conditions optimales et dans des salles numériques lui apparaît ainsi beaucoup plus appropriée.

« En Allemagne, déplore-t-il, quand un film sort en 10 copies, elles vont d’abord circuler dans les grands centres. Ça prend six mois avant qu’un film arrive dans le bled d’à côté. Ça n’a rien de démocratique. C’est tout sauf égalitaire. De plus, cette forme de distribution coûte cher. Finalement, les salles ferment. Et quand, par miracle, un film finit par arriver dans l’un de ces cinémas, la copie se trouve dans un tel état qu’elle n’est plus regardable. »

Contrairement à la France, qui défend âprement son exception culturelle, les Allemands, selon Koll,

préfèrent s’en tenir aux lois du marché. Mais, lui fait-on observer, cette attitude ouvre la porte aux géants américains. Un film doit s’imposer par sa qualité : pas question de jardin protégé, réplique ce défenseur de la libre circulation des films.

Lors de la discussion qui a suivi l’atelier, le propriétaire d’une salle d’art et d’essai de Genève s’est dit partisan d’une autre forme de circulation libre : « Notre but, dit-il, c’est de ne montrer que des films qui n’auraient pas de distribution en Suisse. »

On lui fait remarquer que, si chaque salle va ainsi s’alimenter directement auprès des producteurs, c’est la fin des petits distributeurs. De l’avis d’un grand nombre, l’avènement de ces salles numériques va de toute façon marquer le début d’une révolution en profondeur au chapitre de la circulation des films. Ce qui hier paraissait utopique va devenir tout à coup réalisable.

« On pourrait organiser un festival commun dans nos 112 salles allemandes, s’enflamme Björn Koll. C’est possible. Il suffit d’oser. »

ARTS ET SPECTACLES

TAPIS ROUGE



LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
COLLABORATION SPÉCIALE

CANNES EST UNE TRANCHE NAPOLITAINE

Cannes doit être la ville la plus chère de France, et le prix du mètre carré égale celui des beaux quartiers de Paris. Lorsque le gratin du cinéma mondial descend ici, il consent à se loger dans un des quatre palaces de la Croisette s’il s’agit d’un très bref séjour. Mais, au-delà de 36 ou 48 heures, on préférera s’installer à l’écart du tumulte, dans l’une de ces villas des hauteurs de Cannes qui se vendent entre 3 et 10 millions de dollars. Mais, même si Cannes baigne dans la richesse et le luxe, tout le monde n’est pas Onassis en ville. La sociologie de Cannes ressemble à une tranche napolitaine, avec des strates de couleur très contrastée empilées les unes sur les autres. Et qui ne se mélangent pas. Pour plus de sûreté, on a résolument mis les pauvres à l’écart. Une horrible voie rapide isole d’est en ouest tout le quartier jouxtant la Croisette. Pour accéder à une sorte d’arrière-pays, il faut carrément emprunter un souterrain, situé à proximité de la gare. Au-delà, c’est un autre monde: les quartiers populaires d’une ville méridionale «normale». Mystérieusement, les prix des cafés, des restaurants, des nettoyeurs s’effondrent dès qu’on passe le mur de béton. C’est bien sûr dans ce quartier qu’on a gracieusement installé les «intermittents», qui menaçaient de mettre Cannes à feu et à sang. De l’autre côté de la ligne de démarcation, en quelque sorte.

CASTES DIVERSES

Donc il y a les riches, festivaliers ou retraités le reste de l’année. Et, gravitant autour d’eux, comme en Inde, les Serveurs, les Commerçants et quelques autres castes. Sans compter les Badauds professionnels. Il y a les tenanciers des boutiques de luxe de la rue d’Antibes: haute couture, fourrures, bijouteries. De vrais notables, discrets et archiconservateurs, qui ne jurent que par leur maire, Bernard Brochant, ancien patron de la pub qui avoue sans complexe une fortune de 20 millions de dollars. Il y a les patrons de bistrots et de restaurants (souvent très mauvais, toujours chers), qui affichent leur indifférence blasée à force de voir défiler stars et potentats. Certains — parmi les rares à tenir de bons bistrots — deviennent plutôt amicaux après trois jours et finissent par vous garder une table à 22 h 30, privilège inouï pendant le Festival. Il y a ce patron d’un restaurant de plage, inimaginable beau, qui finit par me dire, si je lui demande une entrée de jambon et de melon: «De melon, je n’en ai pas. À moins de vous donner celui qui est aux cuisines.» «Melon» est l’une des pires injures racistes désignant les Arabes.

Il y a la jeunesse, plus ou moins dorée, mais qui a des ambitions et pas mal d’illusions. Les jolis garçons qui ont pendant le festival des combines plus ou moins rentables et des entrées à La Plage ou au Jane’s, des boîtes sélect. De jolies filles habillées aussi sexy que possible et qui se verraient bien en starlettes, mais qui finissent plutôt hôtessees au Marché du film ou pour le journal *Variety*.

Et puis il y a les badauds patentés. Les plus coriaces ont, dès le premier jour, installé leur matériel derrière les barrières de sécurité au pied des marches. Chaises pliantes, escabeaux de toutes dimensions, le tout fixé aux barrières par de solides antivols. Julien, 62 ans, fringant retraité, a passé l’intégralité du festival à son poste d’observation, le mieux placé pour l’arrivée des stars. Sauf entre minuit et 6h du matin, il y a toujours quelqu’un pour monter la garde sur le dispositif, pendant les heures creuses.

LE TIERS-MONDE DU FESTIVAL

Il ne faudrait pas croire cependant qu’on ne trouve à Cannes que des hommes d’argent, des riches et des profiteurs. Il y a aussi une gauche. Minoritaire et désargentée, mais fière de ses convictions. La gauche du festival — à moins que ce ne soit son tiers-monde — se retrouve tous les soirs, entre 22 h et 3h du matin, sous la fenêtre de mon studio, autour d’un sympathique bistrot de quartier, le Petit Majestic. À l’heure de pointe, ils doivent être plus de 600 à boire de la bière et du vin dans des gobelets de plastique. Ils viennent d’Amérique latine, de Scandinavie ou même des États-Unis. Ici, George Bush doit faire à peu près 2% des voix. Ce sont les producteurs de documentaires, de films très intellos ou de courts métrages. Ce sont d’infortunés scénaristes malmenés par les «studios», ou les responsables de festivals de qualité en Allemagne ou en Écosse. Le Québec y compte chaque année un délégué fidèle: Louis Dussault, distributeur de films d’art et d’essai à Montréal. Cette année, il repart de Cannes avec quelques très jolis films étrangers qui ne sont pas du tout passés inaperçus à Cannes. D’abord, *Mooladé*, le dernier long métrage du célèbre Sénégalais Ousmane Sembene, couronné dans la section Second Regard. Mais aussi *Vénus et Fleur*, un film français remarqué par les médias, narration des tribulations personnelles d’une jeune Russe et d’une jeune Française. Et, pour finir, *Mon trésor*, une chronique sociale israélienne sur une jeune fille et sa mère prostituée. Au Majestic, personne ne rêve de s’acheter Brad Pitt. Brad Pitt, connais pas!

57^e FESTIVAL DE CANNES

Sur un air de Cole Porter

La présentation du film d’Irwin Winkler rend plus festif le week-end de clôture

MARC-ANDRÉ LUSSIER
ENVOYÉ SPÉCIAL

CANNES — En lançant son week-end de clôture avec la présentation de *De-Lovely*, une biographie romancée du compositeur Cole Porter, le Festival a retrouvé un aspect festif qui, disent les habitués, lui a fait défaut ces dernières années.

Non seulement cette présentation soulignait-elle le 80^e anniversaire de la MGM, le studio qui a fait sa marque à l’époque de l’âge d’or des comédies musicales, mais elle a de plus permis à plusieurs artistes de renom de se faire valoir. Entourant le réalisateur-producteur vétéran Irwin Winkler lors d’une conférence de presse, plusieurs des chanteurs comptant une participation dans le film ont d’ailleurs exprimé avec éloquence leur attachement à la musique de celui à qui l’on doit quelques-uns des plus célèbres airs de Broadway.

Tour à tour, Natalie Cole, Alanis Morissette, Lemar, Mario Frangoulis et Lara Fabian ont évoqué le génie créatif d’un homme dont les chansons, de *Night and Day* à *What is This Thing Called Love* en passant par *Anything Goes* et *Love for Sale*, révèlent une grande part de l’univers intime.

« Ne serait-ce que parce que l’art de la composition est en train de se perdre, l’histoire de Cole Porter mérite d’être racontée aujourd’hui », a notamment souligné Sheryl Crow.

Mettant en vedette l’excellent Kevin Kline, qui prête ses traits au compositeur à toutes les étapes de sa vie, *De-Lovely* trace, un peu à la manière qu’empruntait Bob Fosse dans *All that Jazz*, le bilan d’un homme qui, maintenant vieux, revoit sa vie en comédie musicale.

C’est dire que le film est bien entendu parsemé de nombreux numéros musicaux (le répertoire de Porter est très riche), insérés ici de telle sorte qu’ils enrichissent la narration. S’articulant autour de la relation intime très forte qui liait le compositeur à sa femme, Linda (Ashley Judd), le récit fait aussi écho à la liberté d’esprit d’un couple qui, à une époque où cela ne relevait pas de l’évidence, devait composer avec les escapades homosexuelles de monsieur. À cet égard, *De-Lovely* n’a rien à voir avec la version aseptisée de la vie de Porter qu’a portée à l’écran le réalisateur Michael Curtiz en 1946. Winkler souligne en outre que, de son vivant, Porter a profondément détesté *Night and Day*, film dans lequel il était personnifié par Cary Grant.

Ce vieux routier de Winkler, stimulé par le renouveau qu’a connu le genre depuis quelques années, propose ainsi un film musical qui distille un parfum « vieux Hollywood » tout à fait charmant, sans toutefois verser dans la guimauve. Kevin Kline, qui n’est pas étranger à la comédie musicale, offre d’ailleurs ici une prestation de tout premier ordre.

Quant à la chanteuse Lara Fabian, que l’on voit dans deux scènes, elle affirmait hier avoir reçu cette proposition comme un « cadeau ». Elle considérerait d’ailleurs volontiers d’autres offres de cinéma si jamais celles-ci se présentaient.

Débarquant sur la Croisette pour la première fois, la chanteuse a évoqué un monde aussi étonnant que surréaliste: « C’est à la fois très proche du monde de la musique et très éloigné. À cause du culte de l’apparence. »

Si, au cours de cette conférence menée en anglais, Ashley Judd et Kevin Kline ont étonné bon nombre de journalistes francophones en répondant parfois à leurs questions dans la langue de Molière, Lara Fabian, par contre, a établi ses règles dès le départ: « Si vous le permettez, je vais répondre en français puisque, après tout, on est ici chez nous », a-t-elle dit d’entrée de jeu.

Tout ce beau monde s’est par ailleurs produit en spectacle sur une scène aménagée sur la plage après l’annonce du palmarès, offrant ainsi aux festivaliers cette petite douceur de quitter Cannes sur un air de Cole Porter. La vie est quand même bien belle, parfois.

LINDSAY LOHAN

MECHANTES ADOS

(Version française de Mean Girls)

MeanGirls.com

SAISSISSANT!

Scott a toujours été un maître du style, mais il n'a jamais aussi bien réussi que cette fois-ci - ni personne d'autre peut-être.

UN DES MEILLEURS FILMS de Denzel Washington.»

DENZEL WASHINGTON

L'HOMME EN FEU

version française de «MAN ON FIRE»

REGENCY

VERSION FRANÇAISE

CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS STARCITÉ MONTRÉAL	LES CINÉMAS LANGELIER 6	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place)
MEGA-PLEX* GUZZO JACQUES CARTIER 14	MEGA-PLEX* GUZZO PONT-VIAU 16	CINÉMA ST-EUSTACHE	MEGA-PLEX* GUZZO TERREBONNE 14
CINÉPLEX ODÉON ST-BRUNO	CINÉMA TRIOMPHE LACHENAIE	CARRÉFOUR DU NORD ST-JÉRÔME	LE CARRÉFOUR 10 JOLIETTE

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

CINÉMAS AMC LE FORUM 22	MEGA-PLEX* GUZZO LACORDAIRE 16	FAMOUS PLAYERS COLISEE KIRKLAND	CINÉPLEX ODÉON CÔTE-DES-NEIGES
LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10	MEGA-PLEX* GUZZO TASCHEREAU 18	FAMOUS PLAYERS LASALLE (Place)	
MEGA-PLEX* GUZZO SPHERETECH 14	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL		

VISITEZ WWW.TRIBUTE.CA POUR LES HORAIRES

«UN FILM ROMANTIQUE SENSATIONNEL.»

Susan Granger, SSG SYNDICATE

JENNIFER GARNER

13 ans, bientôt 30

v.l. de + 13 Going On 30 +

REGNOUR

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE

VISITEZ LE SITE WWW.TRIBUTE.CA POUR LES HORAIRES



PHOTO LAURENT REBOURS, AP

Les chanteuses Lara Fabian, Sheryl Crow, Alanis Morissette et Nathalie Cole, qui apparaissent dans le film *De-Lovely*, ont assisté à sa présentation hier, à Cannes.

L'AVENTURE VIVRA À JAMAIS

HUGH JACKMAN KATE BECKINSALE

UN FILM DE STEPHEN SOMMERS

VAN HELSING

(VERSION FRANÇAISE)

UNIVERSAL PICTURES PRÉSENTE HUGH JACKMAN KATE BECKINSALE «VAN HELSING» RICHARD ROXBURGH
DAVID WENHAM WILL KEMP KEVIN J. O'CONNOR SHULER HENSLEY MUSIQUE DE ALAN SILVESTRI PRODUCTIONS
BANDÉ SONORE SUR ETIQUETTE DECCA / UMG SOUNDTRACKS www.vanhelsing.net PRODUIT PAR STEPHEN SOMMERS BOB DUCSAY RÉALISÉ PAR STEPHEN SOMMERS
EFFETS SPÉCIAUX & ANIMATION INDUSTRIAL LIGHT & MAGIC

À L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODÉON LASALLE	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	MEGA-PLEX* GUZZO JACQUES CARTIER 14	CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS STARCITÉ MONTRÉAL	MEGA-PLEX* GUZZO PONT-VIAU 16	CINÉPLEX ODÉON ST. BRUNO
LES CINÉMAS LANGELIER 6	MEGA-PLEX* GUZZO LACORDAIRE 16	LES CINÉMAS GUZZO PARADIS	CINÉPLEX ODÉON CHATEAUGUY ENCORE	MEGA-PLEX* GUZZO TERREBONNE 14	CINÉPLEX ODÉON ST. EUSTACHE	FAMOUS PLAYERS DELSON PLAZA
CINÉPLEX ODÉON TASCHEREAU 18	CINÉPLEX ODÉON DORION CARRÉFOUR	FAMOUS PLAYERS STARCITÉ HULL	CINÉMA 9 GATINEAU	CINÉPLEX ODÉON CHATEAUGUY ENCORE	CARRÉFOUR DU NORD ST. JÉRÔME	FAMOUS PLAYERS ST. THERESE 8
CINÉPLEX ODÉON ST. JEAN	CINÉ-ENTREPRISE BOUCHERVILLE	CINÉ-ENTREPRISE ST. BASILE	GALERIES ST-HYACINTHE DRUMMONDVILLE	CINÉMA 9 GATINEAU	CARRÉFOUR DU NORD ST. JÉRÔME	FAMOUS PLAYERS ST. THERESE 8
CINÉ-ENTREPRISE TRIOMPHE LACHENAIE	CINÉ-ENTREPRISE FLEUR DE LYS GRANBY	CINÉMA ST. LAURENT SOREL-TRACY	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD	CINÉMA PINE LOUISEVILLE	CINÉMA PINE LOUISEVILLE	
CINÉ-ENTREPRISE LOUISEVILLE	CINÉ-ENTREPRISE LOUISEVILLE	CINÉ-ENTREPRISE LOUISEVILLE	CINÉ-ENTREPRISE LOUISEVILLE	CINÉ-ENTREPRISE LOUISEVILLE	CINÉ-ENTREPRISE LOUISEVILLE	

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

«DEUX FOIS PLUS DRÔLE QUE L'ORIGINAL...»

UN DES MEILLEURS FILMS À NE PAS MANQUER CET ÉTÉ.»

ROLLING STONE - PETER TRAVERS

« 2 FOIS BRAVO. »

EBERT & ROEPER

«VRAIMENT GÉNIAL... VOUS ADOREREZ.»

GOOD MORNING AMERICA - JOEL SIEGEL

DREAMWORKS PICTURES PRÉSENTE
UNE PRODUCTION PDI/DREAMWORKS
«SHREK 2» RÉALISÉ PAR CHRIS DOURIDAS
MONTÉ PAR HARRY GREGGSON-WILLIAMS D'après le livre de WILLIAM STEIG
BOUTE PAR ANDREW ADAMSON RÉALISÉ PAR ANDREW ADAMSON
ET JOE STILLMAN ET J. DAVID STEM ET DAVID N. WEISS
PRODUIT PAR JEFFREY KATZENBERG MONTÉ PAR ARON WARNER
DAVID LIPMAN JOHN H. WILLIAMS
RÉALISÉ PAR ANDREW ADAMSON KELLY ASBURY CONRAD VERNON

LA TRAME SONORE DE «SHREK 2» EN VENTE MAINTENANT

Mettant en vedette dans l'introduction du film la nouvelle chanson des Counting Crows «Accidentally in Love».

3230947A

CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS STARCITÉ MONTRÉAL	VERSION FRANÇAISE VERSAILLES	FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place)
MEGA-PLEX* GUZZO LACORDAIRE 16	MEGA-PLEX* GUZZO TASCHEREAU 18	FAMOUS PLAYERS JACQUES CARTIER 14	MEGA-PLEX* GUZZO PONT-VIAU 16	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL
CINÉMA ST-EUSTACHE	CINÉPLEX ODÉON ST-BRUNO	CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODÉON CHATEAUGUY ENCORE	CINÉPLEX ODÉON CARRÉFOUR DORION
CINÉPLEX ODÉON PLAZA DELSON	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8	MEGA-PLEX* GUZZO TERREBONNE 14	CINÉMA TRIOMPHE LACHENAIE	CINÉMA 9 GATINEAU
FAMOUS PLAYERS STARCITÉ HULL	CINÉMA GALAXY SHERBROOKE	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE	CINÉMA TRIOMPHE ST-HYACINTHE	CINÉMA 9 ST-JÉRÔME
CAPITOL ST-JEAN	CINÉMA DE PARIS TROIS-RIVIÈRES 0.	CINÉMA BIERMANS SHAWINIGAN	CINÉMA GALAXY VICTORIAVILLE	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE
LE CARRÉFOUR 10 JOLIETTE	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD	CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY	CINÉMA MAGOG MACOG	CINÉ-ENTREPRISE FLEUR DE LYS GRANBY
CINÉ-ENTREPRISE CINÉMA DU CAP	CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE	CINÉMA PINE LOUISEVILLE	CINÉMA GALERIES STE-ADELE	CINÉMA PINE DRUMMOND
CINÉ-ORFORD ORFORD	CINÉ-PARC JOLIETTE	CINÉ-PARC ST-HILAIRE	CINÉ-PARC TROIS-RIVIÈRES	CINÉ-PARC CHATEAUGUY
CINÉ-PARC BOUCHERVILLE	CINÉ-PARC LAVAL	CINÉ-PARC ST-EUSTACHE	DÉSOLÉ, LAISSEZ-PASSER REFUSÉS	

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

FAMOUS PLAYERS PARAMOUNT IMAX	FAMOUS PLAYERS STARCITÉ MONTRÉAL	CINÉPLEX ODÉON COLISEE KIRKLAND	CINÉPLEX ODÉON CAVENDISH (Mail)	CINÉPLEX ODÉON CÔTE-DES-NEIGES
MEGA-PLEX* GUZZO LACORDAIRE 16	LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10	MEGA-PLEX* GUZZO TASCHEREAU 18	MEGA-PLEX* GUZZO SPHERETECH 14	FAMOUS PLAYERS DORVAL
FAMOUS PLAYERS CARR. ANGRIGNON	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	MEGA-PLEX* GUZZO PONT-VIAU 16	CINÉMA GALERIES ST-EUSTACHE	FAMOUS PLAYERS STARCITÉ HULL
CINÉMA GALAXY SHERBROOKE	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE	CINÉMA CARNAVAL CHATEAUGUAY	CINÉMA GALERIES AYLMER	CINÉMA PINE STE-ADELE

À L'AFFICHE

LAURENTIN
GRENVILLE

CINÉMA 9
GATINEAU

VISITEZ LE SITE WWW.TRIBUTE.CA POUR LES HORAIRES

ARTS ET SPECTACLES

LES UNS ET LES AUTRES

Un parcours enchanté

Le magazine *Ciné Live* est revenu avec Jean-Jacques Annaud sur sa riche carrière (*La Guerre du feu, Le Nom de la rose, L'Ours, L'Amant, Deux frères...*) à partir du temps où il était critique de cinéma puis metteur en scène de pub, où on lui laissait, rappelle-t-il, une liberté totale.

Q C'était une liberté artistique, financière... ?

R Totale ! Écoutez, c'était incroyable, on me proposait à l'époque à peu près 200 films de pub par an. J'avais un mal fou à écrire mon premier film, *La Victoire*

en chantant. On me proposait des trucs tellement excitants sur le plan de la technique, des rencontres, des voyages, qu'à chaque fois je me disais : « Bon allez, je fais celui-là et ce sera le dernier. » Et ainsi de suite jusqu'au jour où j'ai piqué une dépression parce que j'avais l'impression de gâcher mon énergie. Quant aux critiques, j'ai fait cela pendant cinq ou six ans, je crois. Au bout d'un certain temps c'est devenu une telle contrainte que j'allais à reculons au cinéma. J'ai compris que je n'étais plus un spectateur normal, que je passais à côté de l'essentiel, du plaisir spontané, donc j'ai arrêté.

Q Est-ce que votre passion est maintenant un rempart contre l'opportunisme ?

R Je reçois un scénario par jour, mais qu'est-ce que vont m'apporter deux, trois films de plus ?... Je regarde tous ces scénarios mais je n'y comprends rien puisque ce n'est pas mon univers. J'ai un bureau à Los Angeles depuis 15 ans avec deux ou trois personnes qui les lisent pour moi et répondent. En fait, je suis d'une certaine manière navré de ne pas être réceptif, parce que je refuse tout...

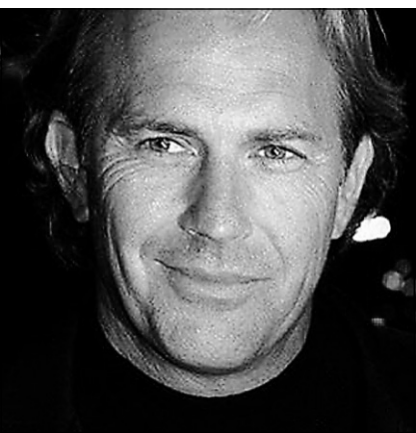
Q Vous n'aimez pas avoir une star à l'affiche, parce qu'elle risque d'écraser le personnage...

R C'est vrai que c'est un danger. En même temps, j'ai e un rapport très affectueux avec Brad Pitt. Il s'est coulé à sa manière dans le rôle de *Sept ans au Tibet*, mais effectivement, sa présence a perturbé la pureté du film. C'est aussi la présence de Sean Connery qui a fait du tort au *Nom de la rose*... Je le regrette, parce que ces stars ont vraiment du charisme et du talent...



PHOTO ARCHIVES, LA PRESSE © Jean-Jacques Annaud

ZOOM



Kevin Costner

« Je n'ai pas peur de ce que l'on peut penser de moi parce que ça n'a jamais été ma manière de réagir ni de fonctionner. Qu'est-ce qui pourrait m'arriver ? Que personne ne veuille plus faire appel à moi et que je ne travaille plus jamais ? Je pourrais très bien m'en accommoder. En revanche, je serais incapable de vivre en essayant d'anticiper ce que l'on attend de moi ou en étant catalogué. Ce n'est pas un comportement très populaire, mais tant pis. Dans la vie, il faut savoir tenir bon et ne pas céder aux modes... »

Ciné Live

Ron Howard, pantouflard

Ron Howard a raconté au magazine *Ciné Live* comment il envisage sa carrière de réalisateur, d'acteur et de producteur (*Splash, Apollo 13, Un homme d'exception, The Cinderella Man, The Da Vinci Code...*). « Je ne suis pas du tout quelqu'un d'aventureux dans la vie, a-t-il reconnu. Tant que j'ai mes pantoufles, tout va bien, et c'est vrai que les films, les tournages me servent de catalyseurs, m'obligent à explorer des choses dont je ne connaîtrais pas l'existence autrement. Mes films m'ont éduqué, m'ont construit, ont fait de moi la personne que je suis aujourd'hui. Je ne dis pas que chaque scène, chaque plan est une découverte, je dis que j'ai appris sans cesse avec émerveillement. Et c'est cet émerveillement, cet enthousiasme que j'essaie de transmettre au public. »

Un autre Hemingway

Anthony Hopkins incarnera Ernest Hemingway dans *Papa* (son surnom) ; le film dont l'action se passe à Cuba pendant la révolution sera réalisé par Adrian Nobel. Avant Hopkins, Stacey Keach et



Ron Howard

Albert Finney ont déjà incarné l'auteur de *Pour qui sonne le glas*.

L'histoire vraie de Pocahontas

Six ans après *La Ligne rouge*, Terrence Malick est prêt à retrouver le chemin des plateaux pour tourner *The New World*. Le film racontera la véritable histoire de Pocahontas et le choc des cultures survenu entre les Indiens et les

premiers Européens débarqués en Amérique. Colin Farrell devrait jouer le rôle de John Smith, le colon qui parvient à gagner le coeur de la princesse indienne ; on ignore pour l'instant qui incarnerait cette dernière.

Dali boudé

Lorraine Bracco, vedette de *The Sopranos*, a déjà envoyé paître Salvador Dali, qui voulait la voir poser nue pour lui alors qu'elle était un mannequin dans la fleur de l'âge à Barcelone, parce qu'elle estimait qu'il n'était qu'un « vieux cochon » ; il faut dire qu'il avait accompagné sa demande d'un croquis de pénis en érection. « Sans doute, trouvait-il cela flatteur mais, moi, j'ai trouvé cela insultant », a commenté la comédienne qui a offert le croquis en question à un ami qui lui avait prêté son appartement.

Tom Cruise minceur...

Même Tom Cruise doit se mettre au régime ; les producteurs de *Mission*

Impossible 3, estiment qu'il n'est actuellement pas assez en forme pour poursuivre l'entreprise ; l'acteur, qui est actuellement en tournée de repérage en Europe de l'est où doit se tourner le film, est soumis à un régime radical ; dans tous les hôtels où il séjourne, les cuisiniers doivent respecter rigoureusement une liste d'aliments qu'il est autorisé à consommer et préparer en conséquence des mets faibles en calories.

EXPRESS

Ben Stiller a entrepris le tournage de *Meet The Fockers*, la suite de *Mon beau-père et moi*. Cette fois, c'est la fiancée du maladroit qui rencontre ses beaux-parents incarnés par Dustin Hoffman et Barbra Streisand... Après Betty Fisher et autres histoires, porté à l'écran par Claude Miller, c'est au tour de *La Demoiselle d'honneur*, un autre roman de Ruth Rendell, d'être adapté au cinéma. Cette fois, c'est Claude Chabrol qui s'y colle. Benoît Magimel interprète un jeune cadre sans histoires qui perd les pédales après sa rencontre avec une jeune femme énigmatique incarnée par Laura Smet. Demoiselle d'honneur au mariage de l'une de ses soeurs, cette dernière le troublera d'autant plus en lui suggérant qu'on doit savoir tuer par amour...

Sources : *Première, Studio, Movieline, People, Ciné Live*

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

DIMANCHE

THERÈSE PARISIEN
COLLABORATION
SPÉCIALE

19H30 RDS
GRAND PRIX DE
MONACO

En attendant que Jacques Villeneuve revienne à la compétition, nous allons regarder Michael Schumacher remporter celle-ci au circuit de Monaco...

12H30 2
ÉMISSION SPÉCIALE-
ÉLECTIONS 2004.
L'ANNONCE

Ça va jouer dur dans les prochaines semaines sur le plan politique: Paul Martin déclenche les élections fédérales aujourd'hui.

18H30 10
L'ÉCOLE DES FANS
Les mini-fans de l'émission réussissent à attendrir l'invitée de la semaine, Isabelle Boulay.

20H 2
LES BEAUX DIMANCHES:
LA FEMME QUI BOIT
Paulette se meurt d'avoir trop bu. Elle revoit sa jeunesse et se rappelle la cuite qui lui a fait tout perdre à l'âge de 46 ans. Un film magnifique de Bernard Émond mettant en vedette Élisée Guilbault — stupéfiante dans le rôle de Paulette — et Luc Picard. A découvrir.

20H 10
CINÉ-DIMANCHE: JUGÉ
COUPABLE
Un reporter se met en tête de prouver l'innocence d'un jeune Noir à quelques heures de son exécution. Avec Clint Easwood (qui a aussi réalisé ce film), Isaiah Washington et James Wood.

21H ARTV
THEMA: LA DÉTRESSE DU
PEUPLE RUSSE
Ceux qui aiment l'Histoire apprécieront ces deux documents racontant la Russie d'aujourd'hui. Les Cimetières de la glasnost raconte les pressions subies par la presse dans la Russie actuelle et un document-choc de Iossif Pasternak montre qui sont vraiment les Russes de l'après-URSS.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO		
SRC	2 9 13	Le Téléjournal	Découverte / L'Énigme du pharaon perdu			LA FEMME QUI BOIT (4) avec Élise Guilbault, Luc Picard				Le Téléjournal/Le Point		Chansons du 7e art		4	4		
TVA	4 7 8 t 10	Le TVA 18 heures	L'École des fans / I. Boulay	Juste pour rire - Gala		JUGÉ COUPABLE (4) avec Clint Eastwood, Isaiah Washington				Le TVA (22:45)		Surprise sur prise... (23:12)	Pub (23:42)	7	7		
TQc	15 17 24 45	Cultivé et bien élevé	La Poudre d'escampette	Les Grands Documentaires / Deux renards en Sibérie		Boston Public		ENTRE LA MER ET L'EAU DOUCE (4) avec Claude Gauthier, Geneviève Bujold			LE BANDIT (4) avec Sener Sen, Ugur Yucel (22:51)			8	8		
TQS	16 30 35	SURDOUÉ (6) avec Marlon Wayans, David Spade				DE SI JOLIS CHEVAUX (5) avec Matt Damon, Henry Thomas				Le Grand Journal		L'HEURE MAGIQUE (4) avec Paul Newman		5	5		
CTV	12 8	News	E.T.	American Idol: The Phenomenon		Cold Case / Dernière		Law & Order: Criminal Intent		Alias / Dernière		CTV News	News	11	11		
		News												45	61		
	CBC 6	Taken / Mini-série de Steven Spielberg				CAMBRIDGE SPIES (4) avec Toby Stephens, Samuel West (1/2)				Sunday Report		CAMBRIDGE SPIES (4) (1/2)		13	13		
	ABC 22	ABC News	...Homeowner	America's Funniest Home Videos		Extreme Makeover: Home Edition				Alias / Dernière		Super Millionaire		Beautiful Homes	Pub	22	22
	CBS 3	News	CBS News	60 Minutes		Cold Case / Dernière				SCOTT TUROW'S REVERSIBLE ERRORS avec William H. Macy (1/2)		News	...Raymond	21	21		
	NBC 5		NBC News	Dateline NBC				Law & Order: Criminal Intent		Crossing Jordan			...Machine	18	23		
PBS	33	Colonial House (2/4) (17:00)	Trailside	Naturescene	Nature / Extraordinary Cats				Masterpiece Theater / Prime Suspect II (2/2)				DEMI-PARADISE (4)		43	64	
	57	BBC News	Wall Street	Classic Gospel									BBC News	THE REIVERS	46	24	
	A&E	... (17:30)	Makeover...	Biography / Laugh Out Loud		Biography / Saturday Night Live				Biography / Simon Cowell		Airline		73	39		
	ARTV	Passion...	...de scène	Relais...	Visite libre	Viens voir les comédiens		Thema... peuple russe		Thema: la détresse du peuple russe				31	31		
	BRAV	Gerard Depardieu		Arts & Minds	The True Meaning of Pictures			WHERE EAGLES DARE (4) avec Richard Burton, Clint Eastwood						72	34		
	CD	Les Interdits		Chroniques de l'Ouest sauvage		Docu-d / Drogues...		Sans détour / ...ligne de tir		Danger dans les airs		Vidéo Patrouille		20	20		
	CS	Bilan du siècle	Cette énergie que nous ne...		Le Cégep...	NASA Educational File		Centre... de l'automobile		Entre l'arbre et l'école		Kidergarten	Le monde...	47	26		
	DISC	Frontiers of Construction		Daily Planet		Discovery Presents / When Dinosaurs Roamed America				Myth Busters / Stinky Car		Daily Planet		37	37		
	EV	Au ciel, ô ciel!		Roue de...	La Route...	...plongée	Maeva	...le spa	Itinéraires de rêve		Bazaar	Pilot Guides		23	51		
	FC	... (17:56)	... (18:20)	... (19:10)	King (19:35)	Honey, I Shrunk the Kids		POWDER (4) avec Sean Patrick Flanery, Lance Henriksen				DREAM A LITTLE... (5) (23:09)			67		
	FOX	The WB's Superstar USA (17:00)		The Simpsons	King of the Hill	The Simpsons	Malcolm in the Middle	American Idol: The Phenomenon		THERE'S SOMETHING ABOUT MARY (4) avec Ben Stiller				36	46		
	GBL-Q	Global News	Election Call					...Half Men	...Raymond	Crossing Jordan		Election Call	Global Sports	3	3		
	HI	Trouvailles & Trésors		Fidèles aux postes		Tournants de l'Histoire		Légendes du hockey / Gloire		VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER (2) avec Robert De Niro				25	53		
	HIST	History's Courtroom / DNA		Hitler's Henchmen		Royal Secrets / Imposters		MEAN STREETS (2) avec Harvey Keitel, Robert De Niro				Manhunt		49	47		
	LIFE	Style Star	Fashion File	Birth Stories	Adoption...	Little Miracles		...on Top	...Weddings	Merge		Love 911	Skin Deep	71	29		
	MMAX	Stars &...	L'Amour à...	Nostalgia / The Pretenders		Musicographie / M. Fleetwood		Brian Wilson en tournée / Week-end de stars				Musicographie / M. Fleetwood		32	48		
	MP	Bécosse...	la peau de...	Babu à bord		ConcertPlus / J. Timberlake		Viva la Bam	Groulx Luxe	Pauvres Filles!		Vidéo Clips		30	30		
	MTL	Ya Sou	Mizik	60 Minutes		Extreme Makeover: Home Edition		Jase Cafe	...Vietnam	Extreme Makeover		Teleritmo		14	14		
	NW	BBC News	CBC News	Making it Count / Screw the Vote				CBC News Special		The Passionate Eye / When we were Kings				48	25		
	RDI	Second Regard	Le Téléjournal	Le Journal RDI	Part... (19:15)	Zone libre		Le Téléjournal/Le Point		5/5		Le Journal RDI	La Part...	19	19		
	RDS	Hockey (16:00)		Sports 30	Sport Gillette	La Série Champ Car / Monterrey				Sports 30	Golf PGA / Tournoi Colonial - dernière ronde			33	33		
	S+	Doc		Amy		Le Caméléon		L'Empreinte du crime		Au nom de l'amour		L'Oeil du crime		24	52		
	SHOW	Prime Suspect		MY AMERICAN COUSIN (3) avec Margret Langrick, John Wildman				Trailer Park Boys		Mind of Married Man (22:04)		Is Harry on the Boat? (22:45)		40	40		
	SPA	Relic Hunter		V		Star Trek: Enterprise		CUBE 2: HYPERCUBE (5) avec Matthew Ferguson, Neil Crone				RIVERWORLD (6)			32		
	SPN	Hockey (16:00)		Sportsnetnews		Baseball / Cardinals - Cubs								Sportsnetnews	38	38	
	TFO	Au max	Volt	Panorama	Chroniques	Au-delà d'Angkor		LE CHAGRIN ET LA PITIÉ (5) Documentaire (1/2)			Affaires...		Profils				
	TLC	Overhaulin'		Trading Spaces: Family		Wild Weddings						Faking it / Dry Clean...		Trading Spaces: Family		39	27
	TSN	2004 Champ Car World... (17:00)		Sportscentre	...Strongest Men Competition		NBA Basketball / Séries éliminatoires: Lakers - Timberwolves				Sportscentre				28	28	
	TTF	Moi Willy...	...le meilleur	Silverwing	Dilbert	Bugs Bunny and Tweety		Les Simpson	Futurama	South Park	Downtown	Les Simpson	Futurama	34	45		
	TV5	Photographique	SO.D.A.	Journal FR2	Portrait...	Campus			L'Esprit...		Le Journal	Kiosque	Bibliotheca	15	15		
	TVO	It's a Living	...Jungle	Vox	Renegedepress	A MONTH BY THE LAKE (4) avec Vanessa Redgrave, James Fox				SINS OF THE FATHER (1/2)		Person 2...	Film 101	74	56		
	VIE	Interventions Miracles		Décore ta vie	Métamorphose	Grand Ménage		...La cigogne	Ni rose, ni bleu	C'est pourtant vrai		Éros et Compagnie		35	44		
	VOX	... (17:30)	Jouez...	À l'heure de Montréal		Parole et Vie	Doc Lapointe	Ma maison		Des valeurs à vivre		Sur la colline		9	9		
	VRAK	Edgemont	Loup-garou	Smallville		Gilmore Girls		Caitlin Montana						16	16		
	YTV	Jacob Two Two		YTV's Hit List		Mental Block	Girlz TV	...Hunters	Timeblazers	...Scholars	2030CE	Breaker High	Ready or not	44	18		
	Z	Mutant X		Cour à "Scrap"		Robots Wars		Métal hurlant		Fastlane		Les Chroniques du paranormal		26	54		
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO		

ARTS ET SPECTACLES

MUSIQUE ACTUELLE

Frêle tsunami sur Victo...



Les murs d'amplis Marshall et leurs utilisateurs nippons n'ont pas créé l'hécatombe annoncée au 21^e Festival international de musique actuelle de Victoriaville. Sous la direction de Makoto Kawabata, la formation japonaise n'a pu souffler tout ce qui bougeait au Colisée des Bois-Francis, et le tsunami a plus ou moins dérivé de sa trajectoire.

Tard vendredi, le quartette japonais ne pouvait compter sur les conditions optimales pour laisser une trace indélébile dans la mémoire des festivaliers. Pour la plupart assis dans le Colisée des Bois-Francis comme s'ils assistaient à un concert de jazz contemporain, les mélomanes n'étaient pas prêts à de tels ébats. La portion minoritaire du public ayant une vraie culture rock n'a pu s'exprimer et ainsi créer la dynamique essentielle aux grandes soirées du genre. Une poignée d'inconditionnels s'est néanmoins massée au pied de la scène à la fin du concert, après de longues minutes de retenue.

Fondées sur le hard rock de la fin des années 60, les propositions du groupe Acid Mothers Temple, que l'on dit parmi les leaders japonais du rock d'avant-garde, incluent des chants traditionnels (pas tout à fait orientaux) et des cris improvisés par le bassiste Tsuyama Astushi, de radicales modulations de fréquences synthétiques, des paroxysmes de bruitisme improvisé ici et main-

tenant. Les fans ont ainsi pu s'accrocher aux références de cet acid rock empreint de psychédéisme, ces riffs bien sentis de Stratocaster (gracieuseté de Higashi Hiroshi), ces *beats* martelés dans les règles de l'art, pour ainsi se laisser revoler par une explosion moins violente que prévue.

Il fallait plus de volume dans la salle et une certaine unanimité au sein de l'auditoire pour que cet Acid Mothers Temple puisse vous aspirer et rendre crédibles ses propositions. La ténuité relative du son et l'incompréhension d'une portion importante de l'auditoire aurait adouci la tempête. Frêle tsunami sur Victo, en somme.

Loin des clichés

Chaque année à Victo, je redoute ces concerts de musique improvisée qui donnent raison aux détracteurs de la musique actuelle. Prenons la performance du réputé saxophoniste (ténor et soprano) John Butler, de l'improvisateur électronique Thomas Lehn et du guitariste Andy Moor, exactement ce qu'il ne faut pas entendre. On vous balance tous les clichés du *free*, on vous ensevelit de platitude.

Du clarinettiste franco-colombien François Houle, un habitué de Victo cette fois associé au pianiste Benoît Delbecq, je m'attendais à une heure d'austérité comme il nous en a servi quelques-unes par le passé. Erreur. De concert avec son collègue français, il nous a proposé des impros habitées, empreintes de subtilité, de délicatesse et de haute voltige. La préparation du piano de Delbecq, dont les sonorités se sont baladées entre le gamelan balinaï et le balafon ouest-africain, n'avait rien de prévisible. En symbiose avec le piano, les clarinettes de François Houle se sont enfin dégaîées des lieux communs, la virtuosité du musicien étant au service de

la... musique. Parfaitement connectés, ces improvisateurs nous ont menés là où ils l'ont voulu.

Des résurrections

Le vétéran Derek Bailey ayant fait une vilaine chute dans un escalier, il a fallu le remplacer... au pied levé. Idem pour John Zorn, son fameux *sideman*, toujours une locomotive à Victo. La barre était donc haute pour le saxophoniste (alto) Charles Gayle et pour les contrebassistes William Parker et Henry Grimes. Ce dernier, a-t-on réalisé à Victo, est un véritable miraculé du free jazz dont il fut l'un des protagonistes; ressuscité par William Parker, qui lui a fait cadeau d'un instrument après plus de deux décennies d'inactivité musicale, le vieil homme revit. Retranché quelque part à Los Angeles, le contrebassiste avait dû accepter des petits boulots avant que le miracle ne se produise. Hier, au Colisée des Bois-Francis, la résurrection était crédible, les contrebasses de Grimes et Parker se sont complétées magnifiquement, les coups d'archet et les notes pincées ont permis au saxophoniste alto de faire la démonstration d'une maîtrise impressionnante du langage *free*.

Autre résurrection ? Québécoise, cette fois. Au fil des dernières années, André Duchesne a lentement repris du poil de la bête qu'il fut jusqu'à la fin des années 80 : compositeur actif, guitariste allumé, improvisateur, leader d'opinion. Un passage à vide s'ensuivit. Courageux, Duchesne s'est lentement relevé. Oeuvres pour guitare, participation à la grande création de la Symphonie du millénaire (coordonnée par Walter Boudreau), on en passe. Dans la nuit de vendredi à hier, la relance du musicien est apparue imminente, dans cette même salle où il a longtemps bossé en tant que régisseur pour le FIMAV.

Pour mener à bien son *come back*, il a créé en se penchant sur son passé sagement — enfance et adolescence à Arvida, une *company town* que Michael Moore aurait pu choisir pour une version québécoise de *Roger and Me*. Fort heureusement, cette souvenance n'a pas empoussiéré sa musique. Opposant un trio plutôt rock à un quatuor à cordes, Duchesne suggère des structures harmoniques simples et modernes, qu'il couche sur des patrons rythmiques plutôt exigeants.

ARTS VISUELS

Les âmes mortes



JÉRÔME DELGADO

COLLABORATION SPÉCIALE

À cheval sur les Cantons-de-l'Est et le Vermont, l'Union Twist Drill Co. a un pied davantage dans le passé que dans l'avenir. Avec un projet fascinant d'Irene F. Whitto-

me, l'usine abandonnée au bord de sa carrière de granit près de Stanstead reprend pour ainsi dire vie. Et c'est dans la petite galerie de l'Université Bishop's que le phénomène a lieu.

L'exposition *Conversations Atru*, rassemblant photographie et installation, s'enracine dans les préoccupations qui obsèdent l'artiste depuis 30 ans : mémoire, nature, humain. Et le dialogue proposé, entre un passé fantomatique et un présent en ruines, s'avère fort troublant.

L'oeuvre phare *Conversations*, image imposante par son horizontalité, superpose ces deux temps : l'intérieur vide et souillé de l'usine et un portrait de groupe des « Butterfield Employees in May 1936 ». Présents ici comme des âmes mortes, sur le point de réapparaître (ou de disparaître, qui sait ?), ces hommes et femmes rappellent, dans leur tenue du dimanche, à quel point l'endroit était un des fleurons de la région.

Depuis trois étés, Irene Whitto-

me se déplace dans la région à l'affût des bâtiments désaffectés. De ses pérégrinations, elle a ramené toute une série d'images, comme autant de témoignages des (tristes) conséquences de l'économie moderne. La gloire ne peut être qu'éphémère.

Poétique avant d'être nostalgique, l'enseignante universitaire, une des créatrices les plus estimées (Prix Borduas 1997, puis Prix du

gouverneur général 2002) et encore fort active, a imprimé au lieu sa touche bien personnelle. Un simple regard d'artiste et le tour est joué.

Les séries de diptyques *Beverly Junction* et *Ogden* multiplient à qui mieux mieux les formes. C'est une vue en retrait de la carrière qui sert de point de départ. Whitto-

me la dédouble non seulement par son reflet dans l'eau (reflet ou un autre subtil montage numérique ?), elle fait pivoter l'ensemble, transformant le bucolique paysage boisé en une étrange composition verticale, totemique. Et comme c'est un diptyque, surfaces pleines et vides s'alternent dans un inépuisable jeu optique.

Des vues panoramiques

Autre série photo, *Atru* est de nature plus classique, proche du documentaire. Mais ces vues panoramiques d'ateliers sont passablement imprégnées de mystère. Et les patrons suspendus, qui servaient pour tailler des pierres tombales, ont presque une allure humaine. L'artiste expose d'ailleurs ces mêmes patrons dans *Ellipse*, installation sonore aux parois très hautes dominant la salle. Quelque part, elle les consacre reliques, cas encore plus évident dans la dernière oeuvre, *Stone Shed*, où les débris de mur sont devenus, sous leur plexiglas bien encadré, une abstraction fort expressive.

Stanstead et sa région peuvent être devenus site pittoresque des Cantons-de-l'Est, ils sont aussi source de création. Ceux qui arriveront à dénicher la galerie d'art et à se stationner sur le campus de Bishop's s'en rendront compte. Sinon, c'est à Ogden même qu'il faut se rendre cet été, puisque Irene Whitto-

me proposera d'autres conversations, par un projet in situ dans une ancienne carrière.

CONVERSATIONS ADRU d'Irene F. Whitto-
me, galerie d'art de l'Université Bishop's (Lennoxville), jusqu'au 26 juin.
Ouvert du mardi au samedi. Info : 819 822-9600, poste 2687.

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

LUNDI

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO		
SRC	2 9 13	Aujourd'hui (17:30)	L'union fait la force	EMPORTE-MOI (4) avec Karine Vanasse, Miki Manojlovic				Une émission couleur de Radio-Canada		Le Téléjournal/Le Point		PARTIR REVENIR (4) avec Évelyne Bouix		4	4		
	4 7 8 10	Le TVA 18 heures	Ultimatum	Max inc.	Caméra Café	Ma maison Rona		Monk		Le TVA	Merci bonsoir / Isabel Richer	Michel Jasmin / Karine Vanasse (23:17)		7	7		
	15 17 24 45	Macaroni tout garni	Ramdam	1045, rue des Parlementaires	Vidéaste recherché.e	Points chauds / Birmanie, la dictature oubliée		DANSER: LA COMPAGNIE PAUL TAYLOR (4) Documentaire		Le Vrai Monde	1045, rue des Parlementaires	Cultivé et bien élevé		8	8		
	16 30 35	Le Grand Journal (16:30)	Flash / Francis Cabrel	Fun noir & Cie / Paul Piché	LA DERNIÈRE MARCHÉ (2) avec Susan Sarandon, Sean Penn				Le Grand Journal	110%	Paris érotique	Pub		5	5		
CTV	12	News		Access H.	eTalk Daily	ABC Extreme Bloopers		According to Jim / Dernière		CSI: Miami / Dernière		CTV News	News	11	11		
	8			eTalk Daily	Jeopardy							45	61				
PBS	CBC 6	Canada Now		This Hour...	...Air Farce	CAMBRIDGE SPIES (4) avec Toby Stephens, Samuel West (2/2)				The National		The National	...French	13	13		
	ABC 22	The Simpsons	ABC News	Will & Grace		A BEAUTIFUL MIND (4) avec Russell Crowe, Jennifer Connelly						Frasier	Night. (23:35)	22	22		
	CBS 3	News		CBS News	E.T.	Yes, Dear	Still Standing	...Raymond	...Half Men	CSI: Miami / Dernière		News	Late... (23:35)	21	21		
	NBC 5	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Fear Factor				Law & Order: SVU			Tonight... (23:35)	18	23		
PBS	33	The Newshour		BBC News	Profile	Colonial House (3/4)				Colonial House (3/4)					43	64	
	57	BBC News	Bus. Report	The Newshour											46	24	
CÂBLE	A&E	City Confidential		American Justice		Biography / Tom Selleck		Family Plots		Airline		Biography / The Rock		73	39		
	ARTV	...musique	Portraits...	...chant	Jardins	L'Héritage		Grands Spectacles: Gala Verdi			Grands Spectacles: Didon et Énée (22:40)			31	31		
	BRAV	Bravo! Videos	Road to Avonlea		Freedom	Morcean...	Streetcar	SO I MARRIED AN AXE MURDERER (5) avec Mike Myers				Law & Order		72	34		
	CD	Sans détour / ...ligne de tir		Biographies / Jacques Bouchard		Exploits / Les Tricheurs		Micro Monstres		Les Nouveaux Détectives		Excès de stars / Crimes...		20	20		
	GS	NASA Educational File		Stratégie de marketing...		Planète Terre		Le Monde à la carte		...substances psychotropes		Physiologie et Vieillessement		47	26		
	DISC	How'd they do that?		Daily Planet		Monster House / Hollywood		Monster Garage		Monster Machines / Builders		Daily Planet		37	37		
	EV	Saveurs...	...de Corse	Évasion...	Bain de soleil		Reiselust	...les fous	Casse-cou	Gris	Évasion...	Documentaires européens		23	51		
	FC	All that	That's so...	...Stevens	Radio Free...	Boy Meets...	Mentors	POPEYE (4) avec Robin Williams, Shelley Duvall			... (22:35)	The Brendan...	Smart Guy		67		
	FOX	Seinfeld	That '70s Show		Seinfeld	The Swan / Dernière				7th Heaven		The WB's Superstar USA		36	46		
	GBL-Q	Global News	National	Train 48	E.T.					Fear Factor		Global News	Global Sports	3	3		
	HI	Artisans de notre histoire		Trouvailles... métiers d'art		Frontière (5/6)		L'Enfer du devoir		LE PÈRE DAMIEN (5) avec David Wenham, Kate Ceberano				25	53		
	HIST	Greatest Journeys on Earth		JAG		The Great Sink		Windsor Restored		Turning Points of History		JAG		49	47		
	LIFE	Zoo Diaries	Dogs, Jobs	...Gourmet	Opening...	Extra	Matchmaker	Med...	Campus Vets	Adoption...	English...	Graveyard...	Matchmaker	71	29		
	MMAX	Qu'est-ce qui fait courir...		Salut les amoureux!		Muséographie / Édith Butler		Génération 80 / 1987		Benezra	MaxBaladeur	Muséographie / Édith Butler		32	48		
	MP	Top5M... anglo	Top5M... franco	Infoplus	M. Net	Décompte...		Vidéo Clips		Bécosse...		Banzai	Dollaraclip	Dans la peau...	30	30	
	MTL	La Forza del Desiderio		Will & Grace		Yes Dear	Still Standing	Hellas Spectrum		King of Queens		...arménien		Late... (23:35)	14	14	
	NW	BBC News	CBC News	CBC News: Canada Now		Sports Journal	Fashion File	The National		The Passionate Eye / Sex, Drugs and Middle Age				48	25		
	RDI	Le Journal RDI	Circuit PME	Le Monde	La Part...	Devenir prince: mode...		Le Téléjournal/Le Point		La Part...	Le Monde	Le Journal RDI		19	19		
	RDS	Sports 30 Mag.	Sports 30			Tennis / Roland-Garros				Sports 30		Zone@tuning		33	33		
	S+	Largo Winch		Brigade des mers		Brigade spéciale		Les Experts		Agents doubles		Les Condamnées		24	52		
	SHOW	Poltergeist		Doc		Cold Squad		The Crow: Stairway to Heaven		Queer as Folk		HIGH ART (4) (23:10)		40	40		
	SPA	Angel / Diffusion de 18 épisodes. (11:00)															32
	SPN	Hockeycentral	Sportsnetnews	World Pool Masters		The Business...	Sportsnetnews	You Gotta...	Sportsnetnews				The Business...	JZone	38	38	
	TFO	Tékitoi	Volt	Panorama		Demain... l'espace		LES SANGUINAIRES (4) avec Frédéric Pierrot, Catherine Baugué				Panorama					
	TLC	Clean Sweep		In a Fix		Trauma / Preventive Measures		The Residents		Amazing Medical Stories		Trauma / Preventive Measures		39	27		
	TSN	Off the Record	Sportscentre	That's Hockey	NHL on TSN Stanley Cup Preview	That's Hockey	WWE Raw				Sportscentre		28	28			
	TTF	Moi Willy...	Sacré Andy!	Yakkity Yak	Ratz	Porcité	Fred...	Les Simpson	Henri, gang	South Park	La Clique	Les Simpson	Déchiqueteurs	34	45		
	TV5	On a tout essayé (18:05)		Journal FR2	Double JE			Ombre...	...Jardins	Le Journal	Actuel / Du bleu dans les rues			15	15		
	TVO	School Bus	Fun Food...	Horror in the East		Studio 2		Inspector Morse		Korea: The Unfinished War		Imprint	Studio 2	74	56		
	VIE	Maigrir...	...Nicolas	Décore ta vie	Métamorphose	Diagnostic: inconnu		Jeux de société		Décore ta vie	Métamorphose	...la cigogne	Oui, pour la vie!	35	44		
	VOX	... (16:30)	Connexion: la technologie...	Le Guide de l'auto		La Justice...		Question Santé		Événement spécial		Le Guide de l'auto		9	9		
	VRAK	Edgemont	...justiciers	Une grenade	Degrassi...	Gilmore Girls		Vice Versa	... (21:25)					16	16		
	YTV	Spongebob	Odd Parents	Fries with...	Yvon of...	Dragon Ball	Dragon Ball Z	Radio Active	Fries with...	Ready or not	Big Wolf...	Addams...	My Family	44	18		
	Z	Au-delà du réel		...Nerdz	...c'est fait	Farscape		Aux frontières de l'inexpliqué		Cour à "Scrap"		La Porte des étoiles		26	54		
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO		

THÉRÈSE PARISIEN
COLLABORATION
SPÉCIALE

19H 2
LES GRANDS FILMS:
EMPORTE-MOI
Ce film de Léa Pool a remporté une foule de prix et nous a révélé le talent de Karine Vanasse.

19H30 35
CINÉMA: LA DERNIÈRE MARCHÉ
Un film bouleversant de Tim Robbins à voir ou à revoir. Un homme condamné à la peine capitale pour l'assassinat de deux adolescents est soutenu par une religieuse pas comme les autres. Une réalisation d'une terrible efficacité et des performances d'acteurs à couper le souffle. Susan Sarandon a remporté un Oscar pour ce rôle et Sean Penn était en nomination comme meilleur acteur.

ARTS ET SPECTACLES

Premier roman

LAFERRIÈRE

suite de la page 1

Et cette jeune femme bien cachée par ses lourds cheveux noirs est peut être Marie-Claire Blais écrivant son premier roman. Ce n'est que bien plus tard, souvent trop tard, qu'on les abordera comme on consulte un oracle. Pour le moment, ce ne sont que des fainéants qui ont du temps à perdre.

— Et c'est quoi? demande-t-il en terminant son café.

— Un roman...

— Oh, oh, un roman, fait-il légèrement impressionné cette fois (si c'était de la poésie, il ne lui aurait plus adressé la parole)... Et ça parle de quoi ?

— De moi...

— Ah, c'est autobiographique... Si j'avais du temps, je raconterais mon histoire, moi aussi. L'écrivain sourit.

Toujours le style

Tout le monde croit que c'est facile de raconter une histoire, surtout si on n'a jamais essayé. L'affaire, c'est que personne ne se réveille un matin en se disant prêt à donner un concert. On ne s'improvise pas danseur non plus, cela exige un entraînement intensif et constant. Ni même peintre (on passe son temps à acheter des pin-ceaux, des tubes de peinture, de la toile, et c'est cher, ces trucs-là). Je ne parle même pas de ta-lent personnel, mais simplement de l'énergie que cela exige pour construire une oeuvre. Peu de gens sont prêts à fournir un tel effort. On a souvent honte de regarder l'écriture comme un travail. Et pourtant, on descend à la mine, même si celle-ci se trouve à l'intérieur de soi.

On estime, à tort, qu'écrire serait davantage à notre portée, en raison de la pauvreté des instruments de travail. Ce qu'il faut, c'est un crayon (une machine à écrire ou un ordinateur), du papier (on n'en a même plus besoin si on se sert d'un ordinateur), et une bonne histoire. Je n'ai jamais rencontré un être humain qui n'avait pas une bonne histoire à raconter. C'est la question du style qui peut faire problème. Le style s'apparente à la cuisine. Comment se fait-il qu'avec les mêmes légumes, les mêmes épi-ces et la même recette, on n'arrive pas tous au même résultat ? se lamente le mauvais cuisi-nier.

La famille

On écrit aussi pour se libérer de son entoura-ge. Il y a toujours un premier jet vengeur où l'on a jeté dans l'eau bouillante tout ce qui nous a indisposé durant ce trop long séjour avec la famille. Ce n'est pas facile de vivre en si grande proximité avec des gens qui, certaines fois, sont très loin de ce que nous sommes. Si on a un tempérament d'écrivain, alors on les observe, on les épie, et on les espionne. Et le premier ro-man est souvent rempli de notes prises sur le vif. On se croit libre. On est un artiste, pardieu. L'observateur froid et discret qui pénètre dans toutes les chambres, qui assiste à toutes les en-gueulades, qui écoute toutes les confidences. Un vrai travail de terrain.

Un jour, par vanité, cet écrivain en herbe montre son manuscrit à l'oncle qu'il croyait le plus ouvert d'esprit, celui qui avait même tâté de la poésie dans sa belle jeunesse, et, le voilà qui le regarde, horrifié. Son visage se décom-pose au fur et à mesure de la lecture. Il lui rend finalement le manuscrit en se bouchant presque le nez. C'est vrai que le jeune écrivain y avait glissé quelques méchancetés qu'il est d'ailleurs prêt à retoucher. Mais le style, que pensez-vous du style ? murmure-t-il. Il s'en fout, du style. Pour lui, il n'y a que ce jeune

Le style s'apparente à la cuisine. Comment se fait-il qu'avec les mêmes légumes, les mêmes épices et la même recette, on n'arrive pas tous au même résultat ? se lamente le mauvais cuisinier.

homme en train de livrer sur la place publique des secrets de famille. Comme tous ces écri-vains qui se livrent en public ou qui racontent des choses abominables à propos de leur fa-mille, finit-il par lancer avant de quitter la maison. Cest ainsi que toute grande carrière d'écrivain commence par une trahison et une rupture.

Trois hirondelles

J'aime lire les premiers romans. Les éditeurs rechignent à en publier, et c'est dommage. On veut seulement des écrivains connus. Pourtant tout le monde a commencé par un premier li-vre. Il y en a qui écrivent du premier coup leur meilleur livre, et, ne le sachant pas, continuent durant 50 ans à nous bombarder de mauvais romans. Il y a de bons écrivains dont le pre-mier roman n'annonçait surtout pas un tel ta-lent. Ces trois écrivains que j'ai choisis sont très différents l'un de l'autre, et, par chance (on ne pouvait pas le savoir avant puisque c'est leur premier), sont assez solides.

D'abord *Salon* (Lancôt éditeur, 2004) de Ma-rie Lafortune. C'est très bien ficelé. Ton vif, sec et précis. Très cinématographique. On a l'im-pression au départ d'avoir lu 20 fois ce genre de bouquin. L'impression est juste, mais c'est la manière qui fait toute la différence. Cela se passe principalement dans un salon de massa-ge. C'est un endroit minable où on exploite des filles (pas de pitié, car elles ne font pas de quartier). C'est un Chinois qui possède l'éta-blisement (j'imagine pour faire un peu exoti-que). C'est crasseux. Les clients sont veules. L'huile pour le massage coule en abondance. Le Chinois ferme les yeux sur les extras (c'est de l'argent qui va directement dans la cagnotte des filles). Il y a même, vers la fin, un mafioso basané qui vient, après le passage de la police, ramasser la meilleure fille de la boîte. Et ça marche surtout à cause de ce rythme toujours soutenu. Une vraie pro, cette Marie Lafortune.

J'ai lu ensuite *Dernier appel* (Les éditions du CIDIHCA, 2004) de Jean-Marie Bourjolly. Tout le roman se passe à l'aéroport de Port-au-Prince. Un jeune homme tente de quitter son pays. Il est angoissé et miné par la culpabilité.

Mais surtout il a peur. Et entre le premier et le dernier appel (il sera le dernier à monter dans l'avion), il revoit sa vie. Comme s'il était en train de mourir. En effet, c'est à une véritable agonie qu'on assiste, car il s'attend à tout mo-ment à ce qu'un tonton-macoute vienne le cueillir. Qu'a-t-il fait ? Rien de spécial. On est sous la dictature de Duvalier. Il se rappelle cet-te fille d'un quartier populaire qui tend déjà à devenir une métaphore du pays. Ce pays avec ses brefs éclats de rires sa pudeur et ses terri-bles malheurs. Bourjolly décrit comme person-ne la fin des années 60 et le début des années 70. On le suit pas à pas, et on a raison, car c'est un guide fiable. Je peux en témoigner, c'est mon époque. Il y a quelques naïvetés ici et là, mais cela ne gâche pas trop les choses. L'écriture est alerte, et le livre se lit aisément.

Le dernier, c'est celui de Katherine Caron (*Vous devez être heureuse*, Boréal, 2004). Peut-être le moins bien ficelé des trois, mais sûrement le plus ambitieux. On s'embrouille un peu avec ces deux famil-les, et on n'arrive pas toujours à faire la différence entre Jacqueline et Claire, ces deux mères. C'est une réflexion sur le bonheur. Ici le bonheur est plutôt monotone, et un peu ter-ne. Caron sait décrire l'ennui, les frustrations intériorisées. Et la nature surtout. C'est un monde qui ne me touche pas beaucoup. Alors pourquoi ai-je l'impression que cette jeune ro-mancière possède une certaine force intérieure, et que son univers est d'une réelle profondeur. Avec un petit côté anglo-saxon dans la recher-che psychologique. Si elle parvient à mieux maîtriser son récit et à faire des coupes dans sa forêt de mots, on peut alors tout espérer d'elle. Malgré toutes ses faiblesses, ce roman reste l'un des plus prometteurs débuts que j'ai lus depuis un bon moment.

SPECTACLES

CINÉMA

AMÉLIE

Cinéma du Parc, dim.: 14h.
BABOUSSIA
Cinéma Parallèle: 13h, 15h, 19h.
BROKEN WINGS
Cinéma du Parc. Dim. et lun.: 15h, 17h, 19h, 21h.
CE QU'IL RESTE DE NOUS

Cinéma Parallèle: 17h, 21h.
CORPORATION (THE)
Cinéma du Parc. Lun.: 16h.
Ex-Centris: 12h.
DANS UNE GALAXIE PRÈS DE CHEZ VOUS
Cinéma Beaubien : 16h30.

DAWN OF THE DEAD 2004
Cinéma du Parc. Dim.: 21h45.
DEPUIS QU'OTAR EST PARTI
Ex-Centris: 14h30, 17h10, 19h10, 21h15.
DOGVILLE
Cinéma du Parc. Dim.: 16h20.

INCOMPARABLE

MADEMOISELLE C. (L')

Cinéma Beaubien: 15h15.
JEUX D'ENFANTS
Cinéma Beaubien: 14h, 16h, 20h, 22h; lun.: 14h, 16h, 22h.
MONICA LA MITRAILLE
Cinéma Beaubien: 13h45, 19h, 21h30.
MONSIEUR IBRAHIM ET LES FLEURS DU CORAN
Cinéma Beaubien: 12h, 18h; lun.: 12h.
NI ROSE, NI BLEU
Cinéma Beaubien: 19h15, sauf lun.
SUPER SIZE ME
Cinéma du Parc. Dim. et lun.: 15h30, 17h30, 19h30, 21h30.
TAXI DRIVER
Cinéma du Parc. Lun.: 19h15.
TOUTES LES FILLES SONT FOLLES
Cinéma Beaubien: 13h15, 17h15, 21h15; lun.: 13h15.
UZAK (LOINTAIN)
Ex-Centris: 15h05, 17h15, 19h20, 21h25.

GÉNIES EN HERBE #1094

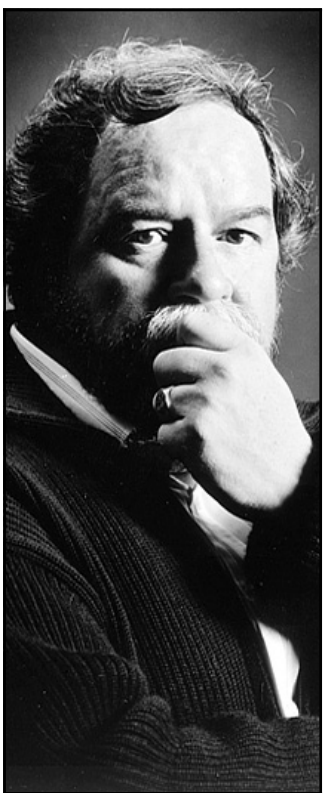
En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., ghpanto@videotron.ca

A- EMPIRE ROMAIN

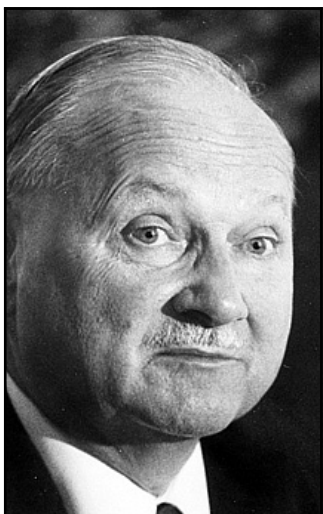
- 1 Cet écrivain latin a relaté l'éruption du Vésuve en 79 après J.-C., catastrophe ayant enseveli les villes de Pompéi et d'Herculanum?
- 2 On appelait ainsi les pièces bouffonnes portant sur la vie quotidienne et familiale et les personnages caricaturaux qui animaient la vie des citoyens de l'Empire romain?
- 3 Par opposition aux plébéiens, comment appelait-on les mem-bres des grandes familles for-mant une caste de privilégiée et détenant le droit de citoyen-neté dans la société romaine antique?
- 4 Quel édit fit de tous les hom-mes libres de l'Empire des ci-toyens romains en 212 après Jésus-Christ?
- 5 C'est l'honneur le plus élevé décerné à un chef militaire ro-main et pour lequel ses trou-pes doivent lui donner le titre d'impérator (commandant vic-torieux). Le Sénat doit entièr-ner la décision de l'armée et le tout se terminer dans un cor-tège cérémonial à Rome, le chef militaire étant couronné de lauriers et vêtu d'une toge de pourpre. César obtint cette récompense après sa conquête de la Gaule.

B- HOMONYMES

- 1 Cet homonyme désigne à la fois un conifère à baies rouges et une préposition de langue anglaise?
- 2 Cet appareil électroménager destiné à expulser ou à recy-cler l'air chargé de vapeurs grasses désigne aussi un ad-jectif de langue anglaise?
- 3 Lequel des homonymes sui-vants devons-nous mettre dans le phrase qui suit: *Quand/ quant/qu'en à l'heure de notre départ, je souhaite uniquement qu'elle ne soit pas trop tardive.*
- 4 Cet homonyme désigne à la fois un moyen d'attirer ou de tromper et un adjectif posses-sif.
- 5 Cet homonyme peut être un adjectif éveillant une émotion esthétique ou le pluriel du terme désignant l'octroi ou la concession contractuelle d'un bien de location.



Réalisateur



Millionnaire à 25 ans

C- MÉCANIQUE AUTOMOBILE

- 1 Nommez les deux types de freins que l'on retrouve dans une automobile.
- 2 Les voitures les plus courantes sont à traction avant, i.e. que leurs roues motrices sont à l'avant. Quel type de voiture a son moteur à l'avant et des roues motrices à la fois à l'avant et à l'arrière?
- 3 De quelles deux substances l'alimentation par carburateur ou l'injection servent-ils à faire le mélange?
- 4 Si l'on vous parle de *spark-plugs*, de quelles parties de votre automobile vous parle-t-on, parties essentielles au démar-rage par l'étincelle qui jaillit et met le feu au mélange gazeux ?
- 5 Que signifie l'acronyme ABS, système permettant de garder le contrôle de la direction en cas de freinage d'urgence en calculant la pression de frei-nage?

D- ASSOCIATIONS

Associez l'oeuvre littéraire au nombre de livres/tomes qui la composent.

- 1 Le Seigneur des Anneaux
- 2 Les Rois maudits
- 3 À la recherche du temps perdu
- 4 Les Rougon-Macquart
- 5 Harry Potter

- a 5
- b 7
- c 3
- d 7
- e 20

E- AMÉRIQUE CENTRALE

- 1 Quel est le seul pays d'Amé-rique centrale à ne pas avoir d'armée en tant qu'institution permanente, tel que prohibé à l'article 12 de sa constitution?
- 2 Quel est le pays ayant la plus petite superficie de l'Amérique centrale, avec 21 000 kilomè-tres carrés?
- 3 Quelle ville est le siège de la cour interaméricaine des droits de l'homme?
- 4 Quel pays a connu la dictature des Somoza de 1936 à 1979, renversée par le Front sandi-niste de libération nationale et suivie d'un rapprochement avec l'URSS et Cuba?
- 5 Autrefois connu sous le nom de Honduras britannique, ce pays a obtenu son indépendance de la Grande-Bretagne en 1981 et a l'anglais comme langue offi-cielle.

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart/www.hannequart.com

JARDINS ET JARDINAGE

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

23 mai 2004

T1039

HORIZONTALEMENT

1. Il envahit les pelouses et les jardins - Plante utilisée en cuisine.
2. De quoi faire un bon petit jardin - Plante cultivée pour sa racine à saveur poivrée - Peut qualifier un fruit.
3. Répond vivement à - Plante potagère.
4. Nicolas II fut le dernier - Ensemble de ceps de vigne qui s'élèvent contre un mur - Pronom person-nel.
5. Boire comme un animal - Précise.
6. Bagatelles - Septième lettre grecque - Ses feuilles sont dentelées.
7. Grossit un peu la rivière - Est couché - S'exhale d'un corps - Jeu de stra-tégie.
8. Génie symbolisant les forces naturelles dans le folklore scandinave - De même - Éclusé - Plante vivace dont plusieurs espèces sont comesti-bles.

9. Article au pays du chorizo - Impossible d'y faire pousser quoi que ce soit! - En passant par.
10. Troisième personne - Sévère et brutal - Dans ce pays.
11. Est essentielle aux potagers - Ancienne mesure agraire - Monnaie du Brésil.
12. Graminée à graines toxi-ques - Petit singe.
13. Négation - D'un esprit lourd et pesant - Peut servir à couper les branches inutiles.
14. Résine malodorante - Amoindrissement des forces - Ancienne monnaie d'or.
15. Mis en terre - On en fait des lingots - Éventrés.

VERTICALEMENT

1. Partie d'un jardin - Les rosiers en ont.
2. Plante cultivée pour ses fleurs odorantes - Il se nourrit de végétaux en décomposition - Cinquante-six.

3. Chacune des pièces du calice d'une fleur - Pré-cède le fruit dans les éta-pes de reproduction d'un végétal - A l'heure de la rosée.
4. Fruit juteux - Paquet de feuilles liées ensemble.
5. Plantes dicotylédones - Lettre grecque - Inflam-mation.
6. Tissu de joncs entrelacés - Axe d'une plante - D'un auxiliaire.
7. Il a des racines cram-pons - Décilître - Qui est sans mélange.
8. Conifère à feuillage persistant - Double règle - Orchidée à fleurs en épis.
9. Plante cultivée pour ses tubercules alimentaires - Impayée.
10. Fonction exercée par quelqu'un - Article contracté - Il est très diffi-cile d'y faire un jardin.
11. Fromage anglais - Cale utilisée en mécanique - Fin de verbe.
12. Rendu plus étroit - Mets délicat.
13. Détérioré - Titre abrégé - Clôture faite d'arbustes alignés - Pied de vigne.
14. Bel oiseau bleu - Sujet conscient et pensant - Ensemble des sépales d'une fleur.
15. Déformé, en parlant du talon d'une chaussure - Un bêche, une pelle ou un râteau - Obtenus.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	C	O	R	N	I	C	H	E	P	A	L	A	C	E	
2	A	R	E	G	R	E	N	I	E	R	A	E	R	E	
3	T	I	S	O	N	P	O	I	N	T	A	T	R	E	
4	H	E	T	R	E	S	R	E	U	N	I	E			
5	E	L	A	N	S	I	T	E	M	P	L	E	N	E	
6	O	U	E	L	E	T	A	I	R	E					
7	R	A	R	E	L	O	E	N	T	R	E	E	S		
8	A	L	E	P	E	R	I	S	T	I	L	E			
9	L	E	T	A	L	V	E	R	E	M					
10	E	S	C	A	L	I	E	R	S	A	S	C	I		
11	S	I	S	A	L	O	P	E	N	A	N	S			
12	A	I	N	S	I	E	G	A	L	A	M	A	S		
13	I	T	E	S	S	I	N	I	C	T	E	R	E		
14	L	I	R	E	T	R	E	S	S	I	E				
15	E	V	E	P	O	E	S	S	I	E	P	A	T	E	

T1038

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

LECTURES

ANN PACKER,
DE L'OMBRE À
LA LUMIÈRE
PAGE 9

Lettres d'un cracheur d'étoiles

Alain Bernard Marchand › Roman ★★★ PAGE 9

Harry Potter et la science

Roger Highfield › Documentaire ★★★★ PAGE 10

Les 20 000 femmes de la vie d'un homme

Gabriel Osmonde › Roman ★★ PAGE 9

HISTOIRE DE FILLES



De gauche à droite: Diane Lacombe, Marcelle Racine et, à l'avant plan, Louise Simard, auteures de romans historiques.

PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE ©

MARIE-CLAUDE FORTIN COLLABORATION SPÉCIALE

Réunies dans un café de la rue Laurier, Louise Simard, Marcelle Racine et Diane Lacombe ont l'air de trois copines qui ne se seraient pas vues depuis la petite école. Or elles ne se connaissent pas, à peine se sont-elles croisées dans quelque salon du livre. Pourtant, elles n'ont pas hésité à venir de Montréal (Diane Lacombe), Sherbrooke (Louise Simard) et Montmagny (Marcelle Racine) pour partager pendant une petite heure cette passion qui les relie comme une amitié: l'histoire, avec ou sans la majuscule, qu'elles s'ingénient à reconstituer avec une minutie de dentellières. L'histoire qui sert de toile de fond à leur dernier roman : celle de l'Écosse médiévale pour Diane Lacombe, des États-Unis de la guerre de l'Indépendance pour Louise Simard, et du Canada français du début du siècle pour Marcelle Racine. Trois mondes, trois temps et trois romans qui n'ont rien en commun. C'est dire à quel point ce genre littéraire que l'on appelle le roman historique peut ratisser large.

«J'ai fait un doctorat sur le sujet», raconte Louise Simard, auteure d'une douzaine de romans et sagas historiques dont la très populaire

Thana, la fille-rivière (grand prix littéraire Archambault), «et en quatre ans, je n'ai jamais réussi à trouver une définition satisfaisante! Il y a des romans historiques qui sont exclusivement fictifs et, à l'autre extrême, des romans rigoureusement historiques où il n'y a rien d'inventé. Entre ces deux pôles, il y a tous les jeux possibles.»

Diane Lacombe, qui vient de faire paraître *Sorcha de Mallaig*, la suite de *La Châtelaine de Mallaig* (qui s'est vendu à plus de 110 000 exemplaires !), fait évoluer les personnages qu'elle a inventés «dans le décor le plus authentique possible». Marcelle Racine, dont *Éva Bouchard, la légende de Maria Chapdelaine*, est le premier roman, fait revivre une galerie de personnages qui ont tous existé, sur fond d'histoire rigoureusement documentée. Et Louise Simard se plaît à mettre en scène des personnages historiques et des héros fictifs. «Ce qui est extraordinaire dans le roman historique, s'enthousiasme cette dernière, c'est que l'auteur a une liberté fabuleuse. On a un outil, l'histoire, qui est malléable, on peut jouer avec, en faire à peu près ce qu'on veut. L'historien s'arrête au moment où il n'a plus de documents pour prouver ses dires. Or c'est exactement là où le romancier commence à s'amuser !»

› Voir **FILLES** en page 8



Sorcha de Mallaig, de Diane Lacombe (VLB éditeur)

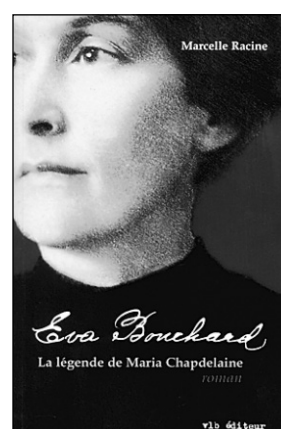
Époque : Moyen Âge

Lieux : Écosse (île d'Iona, Edimbourg, Mallaig)

Personnages principaux :

Socha Lennox, fille d'un grand propriétaire foncier, sa mère, la châtelaine de Mallaig, et son fils, Baltair

Résumé : en 1437, après l'assassinat du roi d'Écosse auquel un membre de leur famille a été mêlé, Sorcha de Mallaig et sa mère vivent réfugiées dans un couvent de l'île d'Iona. Sorcha a 10 ans. Pendant qu'elle apprend, avec ses amis — un moine bègue et une vieille servante — à chercher des trésors et à guérir par les plantes, à Mallaig, le jeune Baltair surmonte une à une les épreuves qui le feront sacrer chevalier. Leurs destins, bien sûr, vont se croiser.



Éva Bouchard - La Légende de Maria Chapdelaine, de Marcelle Racine (VLB éditeur)

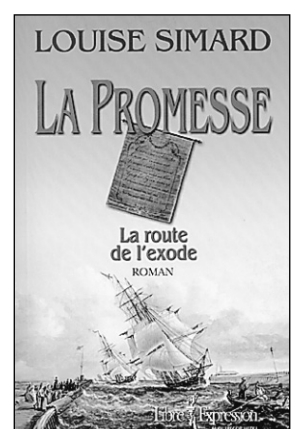
Époque : première moitié du XX^e siècle

Lieux : le Québec (Péribonka, Québec, Montmagny, Beauce); Paris

Personnages principaux :

Éva Bouchard et sa famille, l'écrivain Louis Hémon, l'éditeur Bernard Grasset.

Résumé : en voyage au Canada français, en 1912, le journaliste et écrivain Louis Hémon est hébergé par une famille de cultivateurs de Péribonka. Quand il meurt, quelques années plus tard, et que son roman, *Maria Chapdelaine*, connaît un succès retentissant, bien des gens croient reconnaître en la célèbre héroïne Éva Bouchard, une célibataire tourmentée que cette soudaine notoriété marquera à jamais.



La Promesse, de Louise Simard (Libre Expression)

Époque : fin XIII^e siècle

Lieux : États-Unis (Alabama, Géorgie, New York), Nouvelle-Écosse

Personnages principaux :

Isaac et Sarah, deux esclaves noirs qui se sont liés d'amitié sur la terre de leur nouveau propriétaire ; Ovaldo, un jeune mulâtre qui les accompagnera dans leur périple.

Résumé : en 1781, alors que la guerre de l'Indépendance ébranle l'Amérique, les Anglais invitent les esclaves noirs à trahir leurs maîtres et à joindre leurs rangs, en échange de quoi on leur promet la liberté. De Mobile, Alabama, aux bas-fonds de New York, jusqu'aux rives de la Nouvelle-Écosse, le périple d'Isaac et de Sarah expose une page d'histoire largement méconnue.



LE CLUB DE LECTURE LA PRESSE

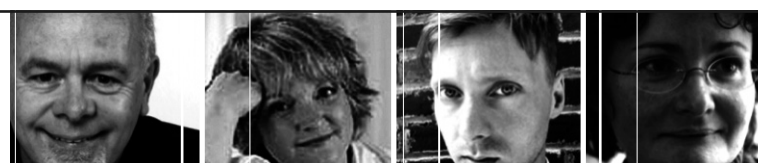
Venez discuter du livre du mois... Ensemble, c'est tout, d'Anna Gavalda.

Jean Fugère anime un débat : « Sommes-nous en train de créer de nouvelles solidarités, de nouvelles tribus ? Y a-t-il une vie en dehors de la famille ? » Ses invités : Lise Ravary, rédactrice en chef du magazine Châtelaine, Nicolas Langelier, journaliste et chroniqueur et Johanne Charbonneau, sociologue à l'INRS.

Le dimanche 30 mai, chez Renaud-Bray, succursale Champigny, 4380, rue St-Denis. Métro Mont-Royal, de 15 h 30 à 17 h.

Librairie
Renaud-Bray
Livres • Musique • Films • Cadres • Jeux

C'est un rendez-vous, dimanche prochain.



LA PRESSE
cyberpresse.ca

3231129A

LECTURES

À l'Est,
du nouveau

LE CLUB
DE LECTURE
LA PRESSE



JEAN FUGÈRE

COLLABORATION SPÉCIALE

J'arrive de Sudbury.
— Pauvre toi ! Un aller-retour en navette spatiale ?

Toujours les mêmes farces plates, les mêmes préjugés indécrottables, les mêmes allusions au paysage lunaire. Basta ! Il y a des lacs, des rivières, du vert à Sudbury, et on y trouve même de la verpe de bohème, un champignon rarissime au Québec !

On aime ne pas aimer Sudbury, probablement comme on aime ne pas aimer Toronto. Osez avancer que la vie culturelle de la métropole ontarienne est peut-être aussi riche et stimulante qu'à Montréal et suivez le regard qui vous étiquettera sans merci fédéraliste arriéré ou *moron* certifié. Impossible, en société québécoise, d'aimer Toronto et d'aimer Montréal d'un même élan. C'est aussi suspect que la bisexualité. Alors, aimer Sudbury, imaginez !

J'aime Sudbury, sa rage de culture. On y trouve une maison d'édition, un festival du film, le théâtre du Nouvel-Ontario, un fabuleux musée consacré aux sciences et toute une pépinière de jeunes artistes. En littérature, Sudbury, c'est d'abord la maison d'édition Prise de parole. On y a publié et on y publie toujours deux des voix les plus percutantes, les plus singulières et les plus étonnantes de notre littérature française en Amérique : Patrice Desbiens et Jean-Marc Dalpé.

Et où trouve-t-on, sinon à Sudbury, un anglophone — Robert Dickson — qui publie sa poésie en français et qui a remporté l'an dernier le prix du Gouverneur général ? Sudbury, c'est aussi, depuis cette année, un salon du livre. Et c'est aussi, depuis quatre ans, le Prix des lecteurs Radio-Canada/Ontario. Que voilà un concept brillant d'animation du livre et d'une littérature !

Dix lecteurs, comme vous, ont été choisis parmi une centaine de candidatures pour lire 10 romans de littérature franco-ontarienne. Chaque semaine, à la radio de Radio-Canada, on interviewe un des auteurs sélectionnés et, à tour de rôle, chacun des jurés-lecteurs vient présenter au micro son commentaire sur un des romans. Dix semaines à faire vivre la littérature franco-ontarienne et à la diffuser sur les quatre stations régionales de l'Ontario. Brillant, non ? Qui osera, ici, s'inspirer d'une si bonne idée ontarienne ? Notre club de lecture ?

Ajoutez à cela des heures de pures délices en tant que président du jury. Pour l'animateur d'un club de lecture, l'ultime de l'ultime, c'est de se retrouver ainsi en compagnie de 10 lecteurs à discuter librement de lectures communes. Pas parmi un jury d'experts, pas un jury de copains, pas de stratégies secrètes, pas de guerres d'éditeurs, non, 10 lecteurs qui n'ont d'autre intérêt que le pur plaisir de lire. Je n'en suis pas encore revenu.

Et que dire de la diversité de cette littérature ? Cette année, sur les 10 auteurs, trois étaient d'origine africaine. Aristote Kavungu (*Un train pour l'Est*, L'Interligne) raconte un voyage en train à Moscou et il fait aussi noir entre ses lignes que dans un tunnel. Didier Leclair (*Ce pays qui est le mien*, Vermillon) révèle les dessous pas rehausés de l'immigration africaine à Toronto. Melchior Bponimpa (*Le Dernier Roi faiseur de pluie*, Prise de parole) offre un roman initiatique au cœur de l'Afrique tribale. Passionnant.

Tout cela s'est écrit dans une francophonie voisine. Et, comme vous, jusqu'à la semaine dernière, je l'ignorais...

N.B. 1 — Le lauréat est Doric Germain, de Hearst, auteur de *Défenses légitimes* (Éditions du Nordir), un roman historique sur les événements tragiques de 1963, près de Kapuskasing, qui ont opposé les syndiqués de la Spruce Falls à des travailleurs autonomes.

N.B. 2 — Est-ce que la littérature vous aide à vivre ? Avez-vous aimé notre livre du mois *Ensemble*, c'est tout d'Anna Gavvala ? Vous avez jusqu'au 26 pour répondre à l'une de ces questions. L'auteur du meilleur texte recevra un bon d'achat de 200 \$ dans les librairies Renaud-Bray.

Le Québec vu d'ailleurs

De nouvelles trouvailles du géographe Luc Bureau

GÉRALD LeBLANC

Luc Bureau aime dire qu'il fait de la géographie culturelle, c'est-à-dire qu'il s'intéresse non seulement au climat et au relief mais aussi aux relations de l'homme avec la nature de son environnement. Pas surprenant donc que les essais de ce professeur de l'Université Laval aient des titres qui conviendraient fort bien à des recueils de poésie : *Géographie de la nuit*, *La Terre et Moi*, *Les Fondements de l'espace québécois*.

Notre géographe lyrique est aussi un collectionneur qui ne cesse d'amasser les récits de voyage de célébrités qui ont visité notre pays du Québec, de 1850 à 1950. Déjà en 1999, il publiait *Pays et mensonges*, une première anthologie géolittéraire de témoignages de sommités comme Pierre de Coubertin, Mark Twain, Paul Claudel et Julien Green.

Avec *Mots d'ailleurs* — *Le Québec sous la plume d'écrivains et de penseurs étrangers* (tome 2), il reprend semblable formule et livre les récits d'une trentaine d'autres célébrités : Albert Camus, Friedrich Engels, Lady Dufferin, Raymond Aron et compagnie. Un pot-pourri qui pique et nourrit la curiosité plutôt qu'une analyse géo-sociologique de notre coin de pays.

Certains témoignages ne sont retenus qu'en raison de la célébrité de leur auteur, tel l'écrivain Camus, qui finit par avouer qu'il n'a rien à dire du Québec, ou le philosophe Engels, venu en Amérique en 1888 avec la fille de Karl Marx, qui ne trouve pas grand-chose à dire sur le Canada, « un pays positivement retardataire et en décadence ».

Venu aussi en 1880, l'économiste belge Gustave de Molinari fournit une explication peu flatteuse de notre propension à faire de la politique : « Les Franco-Canadiens mettent en ligne leurs meilleures troupes, tandis que les Anglais ne fournissent guère à la politique et à l'administration que les traîtres et les fruits secs du monde des affaires. »

D'autres ne tarissent pas de louanges pour la beauté du fleuve Saint-Laurent et de la ville de Québec. En voyage de pêche au lac Saint-Jean en 1877, l'essayiste naturaliste américain John Burroughs nous a laissés de splendides descriptions de notre grand fleuve : « Là où il accueille le Saguenay, il fait vingt milles de largeur, et quand il débouche dans le golfe, il en fait cent. C'est en vérité du commencement à la fin, une succession de sublimités homériques. »

Et Rupert Brooke, un des grands noms de la poésie romantique anglaise, parle de notre Vieille Capitale en termes fort élogieux : « Y a-t-il une autre ville au monde qui se tienne aussi noblement que Québec ? La Citadelle couronne un cap de trois cents pieds de haut qui surplombe audacieusement le Saint-Laurent. À son pied, à flanc de colline, monte la ville où maisons, flèches de clochers et masures s'empilent les unes sur les autres. Québec possède l'originalité et la fierté d'une ville où de grands événements se sont déroulés et bien des ans se sont écoulés », écrivait-il dans la *Westminster Gazette*, en 1913.

Du grand journaliste français Raymond Aron, on retrouve dans le recueil de longs extraits d'articles parus dans le *Figaro*, de 1964 à 1976, où l'analyste, qui a manifestement visité le Québec à plu-



PHOTO MICHEL BOULIANE, PHOTOSIN

Avec *Mots d'ailleurs* — *Le Québec sous la plume d'écrivains et de penseurs étrangers* (tome 2), le géographe Luc Bureau livre les récits d'une trentaine de célébrités : Albert Camus, Friedrich Engels, Lady Dufferin, Raymond Aron et compagnie.

sieurs reprises, dégage avec perspicacité et grande clarté les enjeux de notre place dans le Canada.

C'est souvent en dépouillant les grandes revues — il a passé trois mois d'une année sabbatique à la Bibliothèque nationale de Paris — que Luc Bureau découvre ses futures pièces de collection. Notre géographe-littéraire nous dit faire face à deux grandes difficultés : il doit souvent traduire lui-même le récit de voyageurs non francophones. Pour l'anglais ça va, mais l'obstacle se révèle insurmontable pour le merveilleux témoignage d'un Brésilien, par exemple. Il lui

fait aussi affronter le fardeau des droits d'auteur de célébrités telles que Soljenitsyne ou Simenon, deux de la trentaine de voyageurs étrangers encore dans la mire de Luc Bureau.

Après *Pays et Mensonges* et *Mots d'ailleurs*, entend-il produire un troisième tome dans cette série *Le Québec sous la plume d'écrivains et de penseurs étrangers* ? « Quand j'ai pris ma retraite l'année dernière, je pensais me consacrer à la rédaction d'essais de géographie culturelle, comme ceux produits dans le passé, mais il n'est pas facile d'oublier les récits de célèbres visiteurs qui dorment dans mes dos-

siers », répond le sympathique géographe.

Il faut espérer qu'il succombe à la tentation d'un troisième volume, pour les perles qu'on ne manquera pas d'y trouver et pour retrouver les délicieuses introductions dont il fait précéder chaque récit retenu dans ses anthologies.

★★★★

MOTS D'AILLEURS
Le Québec sous la plume d'écrivains et de penseurs étrangers (tome 2)

Luc Bureau
Boréal, 373 pages

Histoires de filles

FILLES suite de la page 7

Mais qui, de la fêrue d'histoire ou de la romancière, vient en premier ? Quelle passion alimente l'autre ? « C'est sûr que j'ai un goût très prononcé pour l'histoire, répond Louise Simard. Quand je regarde la télé, je m'ennuie et je zappe jusqu'à ce que je voie un costume d'époque. C'est instinctif ! La mémoire me fascine. Pour moi, quelqu'un qui n'a pas de mémoire, c'est comme un cerf-volant pas de corde (rires à la ronde) ! Mais je n'aime pas l'histoire avec un grand H, faite de dates, de statistiques. Je trouve que c'est froid. Quand j'écris un roman historique, je veux entendre des battements de cœur derrière les documents. »

Du côté de Diane Lacombe, c'est la passion pour l'époque médiévale qui a tout déclenché. « Et pour l'Écosse, ajoute-t-elle. J'ai des tiroirs

remplis de documents sur l'époque médiévale, je lis sur le sujet depuis très longtemps, j'ai fait beaucoup de recherches. Mais je trouve que le rôle du romancier ou de la romancière, c'est de nous décrire ce que les écrits ne nous décrivent pas, et de faire vivre des gens ne fait pas partie des livres d'histoire. »

Marcelle Racine est venue au roman historique « un peu par hasard », raconte-t-elle. Un jour, elle entend parler d'Éva Bouchard par un membre de sa belle-famille. Sa curiosité est tout de suite piquée. « On disait qu'elle avait été l'inspiratrice de Louis Hémon, qu'elle avait fait construire une auberge et que lorsqu'elle signait son nom, elle ajoutait *M. Chapdeleine* entre parenthèse. Ça m'a vraiment intriguée ! Je voulais savoir la vérité. » Cinq ans plus tard, Marcelle Racine commençait à rédiger son roman. « Au début, j'ai hésité. Je voulais

faire quelque chose de très rigoureux, raconte-t-elle, mais j'avais aussi le goût de m'amuser, de me faire plaisir. Un jour, j'ai entendu quelqu'un dire que le roman historique, c'était l'Histoire avec des rires et des pleurs. Et j'ai pensé que ça définissait bien le genre. Je me suis mise à romancer des scènes, à créer des dialogues, et à véritablement m'amuser. »

Si les trois auteures s'accordent le droit de prendre certaines libertés, toutes s'entendent pour reconnaître qu'elles ont aussi leur part de responsabilités. Car les lecteurs, eux, prennent pour vraie la part historique de leurs romans. Et les chasseurs d'anachronismes les guettent. « Il y en a toujours un qui va venir te demander s'il y avait vraiment des croissants à cette époque ! raconte Louise Simard, déclenchant l'hilarité de ses consœurs. « S'il faut toujours garder les deux pieds sur terre, poursuit-elle, et rester cohérent avec l'époque que l'on décrit, il faut aussi se fier à soi-même. À la longue, on acquiert une sorte d'instinct de romancier historique. Par exemple, il m'arrive de cher-

cher un renseignement et de ne pas le trouver. Alors j'invente. Et quand, trois mois plus tard, je trouve la réponse, souvent, je découvre que j'avais vu juste ! »

En attendant leurs prochains romans (un troisième tome aux aventures de Sorcha de Mallaig pour Diane Lacombe ; un roman qui se situera encore dans le Canada français du début du siècle, pour Marcelle Racine ; et un autre qui relatara une page méconnue de l'histoire des Amérindiens du Montana pour Louise Simard), les trois auteures retournent plonger le nez dans les fiches, livres et cahiers (et sites Internet spécialisés), pour cette partie de travail que toutes affectionnent : la recherche. Et peut-être aussi pour relire les livres qu'elles chérissent, leurs classiques : *Mémoires d'Hadrien*, de Marguerite Yourcenar, l'oeuvre de Wilbert Smith, celles de Jeanne Bourin et de Ken Follet, Robert Merle et son extraordinaire *Fortune de France*.

« Que voulez-vous, résume Louise Simard, certains sont fascinés par le futur, par la science-fiction. Nous, c'est par le passé. »

De l'ombre à la lumière

PASCALE MILLOT
COLLABORATION SPÉCIALE

Ann Packer n'en revient pas encore. Paru en anglais il y a un an, son premier roman, *The Dive from Clausen's Pier*, s'est écoulé à 500 000 exemplaires aux États-Unis. Il a été traduit en japonais, en hébreu, en allemand, en italien, en néerlandais, et la traduction française, *Un amour de jeunesse*, vient tout juste de paraître aux Éditions du Boréal (pour le Québec) et à l'Olivier (pour la France).

« C'est tout simplement incroyable, explique l'écrivaine de 45 ans. Cela va bien au-delà de tout ce que j'avais imaginé. » Le succès a une saveur douce-amère pour cette auteure discrète, adepte du yoga, qui cultive la tranquillité dans sa maison près de San Francisco. « C'est très étrange de passer ainsi de l'ombre à la lumière. Cela renforce la confiance en soi, mais en perdant l'anonymat, on perd aussi une certaine forme d'insouciance. Si cela m'était arrivée plus tôt dans la vie, cela aurait été très difficile pour moi. Aujourd'hui, je me connais suffisamment pour ne pas être dérangée par le regard des autres et ce que l'on pense de moi. »

« Je ne pensais pas que les gens allaient lire mon livre comme un roman à suspense en se demandant quelle décision Carrie allait prendre. Pour moi, il s'agit d'avantage d'un roman d'apprentissage. »

Le hasard fait parfois bien les choses, car Ann Packer a mis 10 ans (écrit neuf versions et eu deux enfants) pour accoucher de cette brique de près de 600 pages, réécrivant, reprenant, tricotant sans cesse de nouvelles ramifications au destin de son héroïne, Carrie. La narratrice a 23 ans quand s'ouvre *Un amour de jeunesse*, et elle doit épouser Mike, un « gars bien » qu'elle fréquente depuis le lycée. Mais voilà, Carrie nourrit encore beaucoup de

tendresse et de respect pour son amour de jeunesse, mais la passion s'est évanouie depuis belle lurette. La jeune femme semble bien prête à rompre son engagement quand, au cours d'un pique-nique avec des amis, Mike plonge d'un rocher et se brise le cou. Quand il sort du coma, il est tétraplégique. Et Carrie se retrouve face à un choix impossible : rester ou partir.

Si le roman repose sur une question morale — est-on redevable envers ceux qui nous aiment au point de sacrifier sa vie pour eux ? — il relate plus profondément une crise existentielle, l'histoire d'un passage, d'une transition, celle de la jeunesse à l'âge adulte. « Je ne pensais pas que les gens allaient lire mon livre comme un roman à suspense en se demandant quelle décision Carrie allait prendre. Pour moi, il s'agit davantage d'un roman d'apprentissage. »

Si Ann Packer se défend d'avoir fait oeuvre autobiographique (quel auteur d'un premier roman ne se défend pas d'avoir écrit un livre autobiographique ?), elle reconnaît que Carrie lui ressemble à bien des égards.

Ann Packer est née en Californie, d'un père professeur de droit et d'une mère professeure de lettres. Elle a grandi sur le campus de l'Université de Stanford, à San Francisco, où ses deux parents enseignaient. Comme Carrie, elle a côtoyé de près le drame d'un être privé brutalement de l'usage de ses membres. Son père est en effet resté paralysé à la suite d'une crise cardiaque alors qu'elle n'était qu'une enfant.

À 18 ans, Ann Packer a, comme Carrie, ressenti le besoin d'aller chercher ailleurs des raisons d'exister. Elle a quitté la Californie pour aller étudier la littérature à l'Uni-

versité de Yale, dans le Connecticut. Puis, elle s'est installée quelques années à New York, comme son héroïne, qui a fui son Wisconsin natal pour tenter de trouver sa véritable identité, loin du regard de la petite communauté de Madison. Mais contrairement à Carrie dont la créativité s'est épanouie dans l'anonymat de la Grosse Pomme (elle dessine et fait des vêtements), Ann Packer, elle, était incapable d'écrire à New York. De toute façon, plus jeune, elle ne



Ann Packer est une femme discrète qui écrit lentement dans sa maison de Californie. Le succès de son premier roman l'a littéralement prise de court.

pouvait s'imaginer devenir écrivain, même si elle avait grandi dans un environnement littéraire et fréquenté nombre d'écrivains amis de la famille. « Marcher dans les pas de ma mère était trop effrayant. »

Plus tard, elle publiera pourtant nombre de nouvelles, entre autres

dans le magazine *New Yorker* et un recueil remarqué : *Mendocino and Other Stories*. Mais c'est en revenant vivre à San Carlos, tout près de l'endroit où elle a grandi, et de sa mère, qu'elle est devenue romancière. Quant à savoir si Carrie aussi reviendra sur ses pas, il faudra la suivre tout au bout de cet *amour de jeunesse*.

PHOTO FOURNIE PAR LES ÉDITIONS DU BORÉAL

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Le vieil homme et les lettres

RÉGINALD MARTEL

Alain Bernard Marchand est une des figures dominantes de la littérature francophone de l'Ontario. D'abord peu connu au Québec, cet écrivain y a été remarqué surtout grâce à un essai publié aux Herbes rouges en 1996, *Tintin au pays de la ferveur*. Tintin est un nom porteur, comme le Petit Prince, mais le premier personnage est moins encombré que le second de morale à deux sous. Quelques mots de cet ouvrage peuvent servir de clé de lecture pour l'ensemble de l'oeuvre (fort modeste encore) : « L'enfant, dit-on, pleure sa peine ; l'adolescent, sa rage ; l'adulte, sa mémoire. » Cet aphorisme un peu triste con-

« cracher vers le ciel », des images diverses : une vieille dame accueillante, une mère moins nettement définie, des champs et des forêts, des nuits et des aubes. L'enfant est de nature rêveuse et solitaire ; il le deviendra davantage quand la passion amoureuse cherra sur lui.

Elle lui vient d'un garçon qui lui offre sa nudité, sans peur et peut-être sans calcul. Tout n'était pas joué. À 12 ans, il a remarqué une fille qui en avait quinze : « Dans mes rêves, je bondis sur son coeur et le mords jusqu'au sang. » C'est en trop pour elle certainement, qui le rejette et l'humilie. « Elle sera la dernière femme de ma vie. Son désir est un destin qui m'indique le mien. Je n'aimerais par la suite que des hommes inépuisables. Je sau-

rais bientôt que les garçons qui ont vu leur mère tant espérer l'amour d'un homme finissent aussi par y succomber. » Son homosexualité trouve-t-elle là ses sources, vraiment ? Laissons cela aux spécialistes.

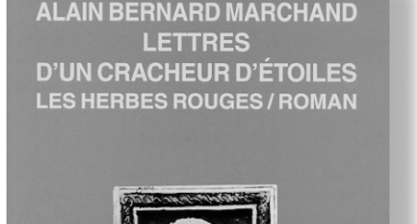
Ce qui importe, et qui reflète une époque peut-être disparue, c'est la difficile traversée de l'adolescence, ce temps où « pleurer sa rage ». Bafoué et méprisé par les autres écoliers en raison de sa différence, le fragile adolescent se réfugie

dans un univers quasi névrotique. La littérature et le ciel sont son unique recours, son unique secours : « Les livres ont rempli ma vie, et chacun de leur mot (sic) entraine en moi comme la lumière des étoiles qui nous atteint de si loin. » Il lui faudra laisser venir l'âge adulte pour s'accepter tel qu'il est et tel qu'il veut être désormais. Les amours auxquelles il consentira seront fugitives, mais il n'en fera pas un drame : « Nous croyons à tort que les autres arrivent dans nos vies pour rester mais, dès le premier regard, ils viennent pour que nous apprenions à vivre sans eux. »

Ses activités professionnelles lui offrent l'occasion de voyager et d'ajouter aux images de l'enfance en milieu rural celles du vaste monde. La Grèce et le Tibet, particulièrement, font partie de ce qu'il entend léger, pour ne pas mourir tout à fait, à ceux qui le liront. Ces souvenirs sont un peu convenus, ce qui explique sans doute la nécessité de

les relier sans cesse à ce qui constitue à la fois le prétexte et le but du roman, écrire les temps forts d'une existence et les relier à la manière des Anciens, qui projetaient dans le ciel leurs mythes et leurs légendes, dessinant et nommant ainsi les constellations.

Les *Lettres d'un cracheur d'étoiles* sont émouvantes. Malgré le flou poétique qui embrouille parfois ce texte et qui peut n'être qu'une forme de pudeur, il est composé de façon cohérente et souvent convaincante. Il n'empêche



que la métaphore astronomique, ajoutée aux justifications interminables et répétitives qui occupent le premier cinquième de l'oeuvre, lui impose une lourdeur bien terrestre. Et il n'est pas sûr qu'il soit si facile, pour un écrivain comme Alain Bernard Marchand qui est loin de la vieillesse, de se mettre dans la peau d'un homme qui lance un dernier cri avant de retourner au silence des morts.

★★★

LETTRES D'UN CRACHEUR D'ÉTOILES

Alain Bernard Marchand
Les Herbes rouges, 112 pages



présente

LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

en collaboration avec





Henri Salvador

LE PÈRE DE LA BOSSA-NOVA !

Les Événements FORD ESCAPE

1^{er} AOÛT À 20 h,
Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts



Achetez vos billets

PART TÉLÉPHONE :
(514) 908-9090 ou (514) 842-2112

PAR INTERNET :
www.ticketpro.ca
ou www.pda.qc.ca

EN PERSONNE : au Spectrum,
318, rue Sainte-Catherine Ouest

LECTURES

Le participe passé des verbes pronominaux



PAUL ROUX

MOTS ET ACTUALITÉ

proux@lapresse.ca

Quelle est la règle à suivre pour l'accord des participes passés des verbes pronominaux ? On m'a expliqué qu'il faut distinguer entre les verbes qui sont toujours employés à la forme pronominale et ceux qui le sont à l'occasion. Pourtant, j'ai l'impression que cette règle n'est pas totalement claire. Pouvez-vous m'aider ?

— Louis Samson

Réglons d'abord le cas le plus facile, celui des verbes qui sont toujours pronominaux : *se suicider, s'évanouir, s'enfuir*, etc. Le participe passé de ces verbes s'accorde toujours avec le sujet du verbe, à l'exception du participe passé de *s'arroger*.

> Elles se sont évanouies, elles se sont enfuies, etc.

C'est que le sujet de ces verbes désigne le même acteur que le pronom réfléchi *se*.

Dans le cas du participe passé des verbes occasionnellement pronominaux, la façon la plus simple de procéder est de remplacer (mentalement) l'auxiliaire *être* par l'auxiliaire *avoir* et de se demander si le pronom *se* est complément d'objet direct.

> Elles se sont retrouvées.

C'est-à-dire : elles ont retrouvé qui ? Elles.

En revanche, on écrira :

> Elles se sont succédées.

C'est-à-dire : elles ont succédé à qui ? À elles.

Le participe passé des verbes transitifs indirects employés pronominalement est toujours invariable.

> Ils se sont plu à jouer ensemble.

Ces quelques règles permettent de résoudre la presque totalité des cas. Cela dit, je sais bien qu'elles ne sont pas simples, mais j'espère qu'elles seront un peu plus claires.

Olympiques ou olympiades ?

L'utilisation du terme *olympique* comme nom est-elle correcte ? Ne faut-il pas dire *les olympiades* ou *les jeux olympiques*, *les installations olympiques*, etc., et non pas *les olympiques* ?

Qu'en pensez-vous ?

— André Malouin

Le terme *olympique* est un adjectif, non un substantif. On ne peut donc parler des *Olympiques*. On peut par contre employer la locution *Jeux olympiques* ou le mot *olympiades* (au singulier, *olympiade* désigne la période de quatre ans entre deux jeux olympiques).

> Les Jeux olympiques auront lieu à Athènes cet été.

> Il s'entraîne pour les olympiades.

EN DIAGONALE

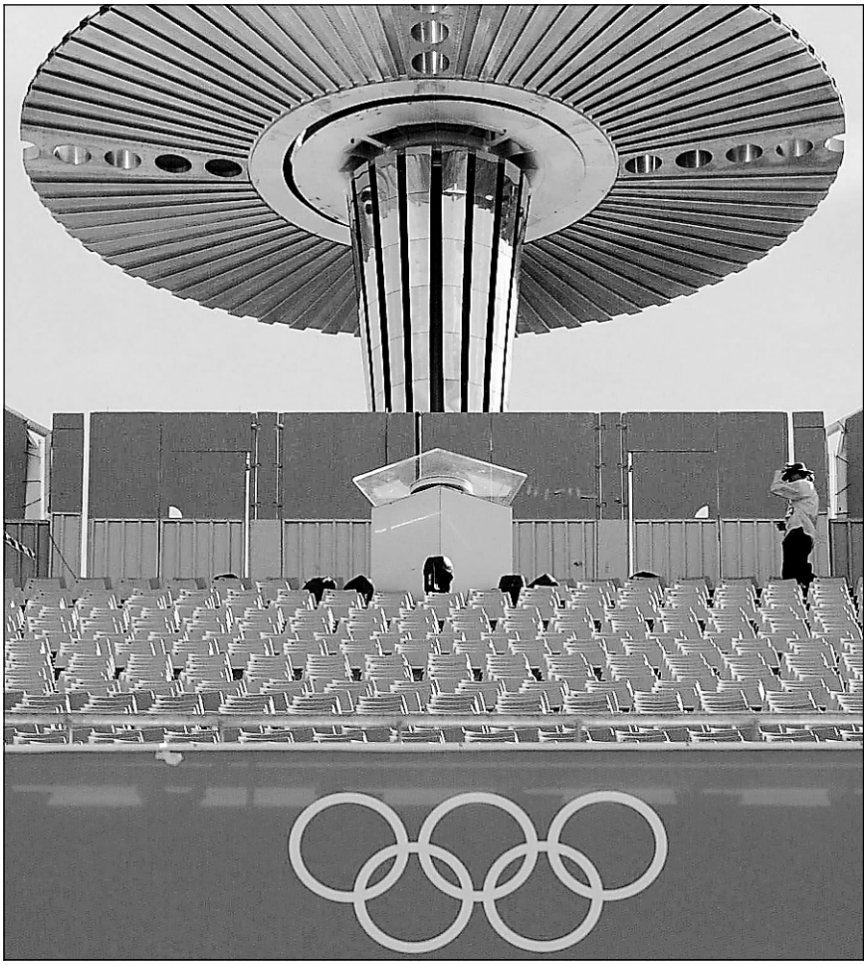
Le mâle à l'étude



NATHALIE COLLARD

La planète des hommes est bel et bien ébranlée par un petit tremblement de terre et ceux qui en doutent encore (même après avoir entendu la série documentaire animée par Denise Bombardier sur la première chaîne de Radio-Canada ou encore après avoir vu le film *Ni rose ni bleu* sur Canal Vie) n'ont qu'à visiter leur librairie préférée pour s'en convaincre : la quantité de livres qui se publient sur le sujet confirme que le mâle est bel et bien à l'étude, à l'université comme dans la vie.

Parmi les plus récents ouvrages écrits sur le sujet, il y a *Nos hommes mis à nu*, une suite de témoignages recueillis par la journaliste française Valérie Colin-Simard, bien connue des lecteurs de *Psychologies Magazine*, qui avait publié l'an dernier un ouvrage fort remarqué sur les



Au singulier, le mot *olympiade* désigne la période de quatre ans entre deux jeux olympiques.

Par ailleurs, il est préférable d'écrire *Jeux olympiques* plutôt que *jeux Olympiques*, car l'usage veut qu'on écrive les noms des grandes manifestations sportives, commerciales ou artistiques avec une majuscule initiale au premier substantif. Quant à l'adjectif, il ne prend une capitale que s'il précède le premier substantif.

Une après-midi ?

Après m'être fait dire et redire à l'école, que c'est UN après-midi et non pas UNE après-midi que l'on dit, voilà que j'apprends que les deux termes sont acceptés. Est-ce bien vrai ?

— Francine Sanscartier, Piedmont

Le mot *après-midi* était féminin jusqu'à la septième édition du *Dictionnaire de l'Académie*, qui date tout de même de 1878. Aujourd'hui, le féminin est très rare, sauf peut-être au Québec. Compte tenu de l'usage contemporain, le masculin est nettement préférable.

Faire du sens

On entend souvent dans la bouche de nos compatriotes l'expression « faire du sens ». J'ai toujours cru que c'était une forme fautive de « avoir du sens », calquée de l'anglais « to make sense ». Il me semble qu'on devrait dire : « Cette histoire n'a pas de sens » plutôt que « ne fait pas de sens ».

Or, quelle ne fut pas ma surprise, il y a quelques mois, de lire sous la plume de Maurice Druon dans *Les Rois maudits* : « Il savait bien que cela ne faisait pas de sens. » Tout de même... Maurice Druon, de

À la fin du livre, l'auteur dresse la liste des sept changements de l'homme, changements qui permettent d'expliquer la mutation actuelle : la remise en question, la recherche de nouveaux repères, la conquête de leur féminité, l'acceptation de leur vulnérabilité sans renier leur virilité, bref atteindre l'équilibre entre le côté homme et le côté femme ; et, le dernier mais non le moindre, l'apprentissage de la réalité du quotidien, le fameux terrain de bataille où s'affrontent trop souvent les hommes et les femmes.

Dans le même ordre d'idée mais sur une note plus théorique, la revue *Mouvements* a demandé à des penseurs, des chercheurs et des auteurs de réfléchir à la crise identitaire masculine. Parmi les textes qui valent le détour dans ce dossier *Les hommes en crise ?*, il y a celui de Francis Dupuis-Déri, chercheur en sciences politiques au Massachusetts Institute of Technology (qui a exprimé ses positions pro-féministes à quelques reprises dans les médias québécois).

Il aborde la délicate question de la « contre-attaque » masculiniste au Québec, sujet explosif s'il en est un. Après avoir passé en revue tous les termes péjoratifs employés par les masculinistes pour dénigrer le féminisme — on pense entre autres à l'expression « féminazisme », pas particulièrement amicale — il souligne la malhonnêteté intellectuelle

l'Académie française... Par la suite, il m'est arrivé de l'entendre dans la bouche de certains Français à TV5. Serait-ce que cette expression est française après tout ?

— Normand Lefebvre

Le fait que cette locution est employée en France ne la rend pas plus française. *Faire du sens* est bel et bien un calque de *to make sense*. En français correct, il faut plutôt dire d'une chose qu'elle a du sens ou qu'elle n'a pas de sens, qu'elle est logique ou illogique, qu'elle est sensée ou insensée, qu'elle est intelligible ou inintelligible, qu'elle a du bon sens ou qu'elle est sans bon sens.

> J'ai écouté ses explications ; cela avait du sens.

En revanche, la locution *faire sens* est tout à fait française, mais elle est rare et un peu littéraire.

À travers le monde

Il me semble qu'en français on ne peut utiliser l'expression à travers dans le sens géographique. Nos journalistes (même à La Presse), animateurs, chroniqueurs, lecteurs de nouvelles, etc., nous servent abondamment du à travers le Québec, le Canada, l'Amérique du Nord, l'Europe, le monde... au sujet d'une tournée, d'une campagne, d'une renommée. Me trompai-je ?

— Alain Gervais, Saint-Hyacinthe

Le Colpron considère la locution à travers le comme un calque de *around* ou de *across*. C'est pourquoi on ne dira pas qu'une personne est connue à travers le Québec, par exemple, mais dans toute la province, partout au Québec, ou encore, aux quatre coins du Québec. Pour la même raison, on ne dira pas de quelqu'un

de ces groupuscules qui réduisent souvent la pensée féministe à deux ou trois déclarations chocs des années 60, habituellement sorties de leur contexte.

L'auteur explique entre autres comment ces groupes carburant souvent à la frustration. Un exemple : des pères qui ont perdu la garde de leurs enfants et qui en rejettent la faute sur les féministes plutôt que d'assumer leur rôle. Dupuis-Déri ajoute : « Le plus répugnant reste cette récupération que les antiféministes font des suicides des hommes. Vrai, trois à quatre fois plus d'hommes que de femmes s'ôtent la vie au Québec, mais cet écart est à peu près similaire dans tous les pays. »

Et de conclure, comme bien des gars sensés de sa génération : « Plutôt que de se recroqueviller dans des rôles stables mais contraignants et inégalitaires, les hommes et les femmes doivent chercher ensemble à recomposer leurs identités. » À méditer.

NOS HOMMES MIS À NU
Valérie Colin-Simard
Plon, 233 pages

LES HOMMES EN CRISE ?
Le masculin en questions
Revue *Mouvements*
Éditions La Découverte

qu'il voyage à travers le monde, mais dans le monde entier ou autour du monde.

Cela dit, ce calque est très répandu, particulièrement au Québec, mais aussi en France. Cependant, ce n'est pas une raison pour l'employer, les solutions de rechange étant nombreuses. Notons enfin que la locution à la grandeur de, employée au sens de partout au, est un québécisme inutile.

L'orthographe et l'Office

L'OQLF vient de faire connaître sa position par rapport à la réforme de l'orthographe. « Dès 1991, peut-on lire dans un communiqué, l'Office québécois de la langue française s'est déclaré, de façon générale, favorable à l'application des rectifications de l'orthographe, mais, étant donné les réticences, voire l'opposition, qu'elles soulevaient dans divers milieux en France et ailleurs, il n'a pas voulu faire cavalier seul et imposer cette nouvelle norme au public québécois. « Depuis lors, l'Office suit l'évolution de l'accueil réservé aux rectifications dans la documentation ainsi que dans la société québécoise et la francophonie, et il les prend en considération dans ses travaux et dans les services qu'il offre au public. « Dans *Le Grand Dictionnaire terminologique* (GDT), l'Office applique déjà les graphies nouvelles dans le cas des néologismes et des emprunts. Dans ses autres travaux et publications, il donnera désormais priorité aux nouvelles graphies dans la mesure où elles sont attestées dans les dictionnaires usuels. L'Office estime qu'en cette période de transition ni les graphies traditionnelles ni les nouvelles graphies proposées ne doivent être considérées comme fautives. »

Je me réjouis de cette prise de position sage et prudente.

Petits pièges

La semaine dernière, les phrases suivantes contenaient chacune une erreur :

> À prime abord, cette solution est attrayante.

> Elle est allée sur Nice.

— L'expression à prime abord est incorrecte. On dira plutôt de prime abord ou au premier abord. Il aurait donc fallu écrire :

> De prime abord, cette solution est attrayante.

— La locution aller sur (une ville) appartient à la langue familière et son emploi est critiqué à juste titre. Il aurait donc fallu écrire :

> Elle est allée à Nice.

Voici les pièges de cette semaine. Les phrases suivantes contiennent chacune deux fautes. Quelles sont-elles ?

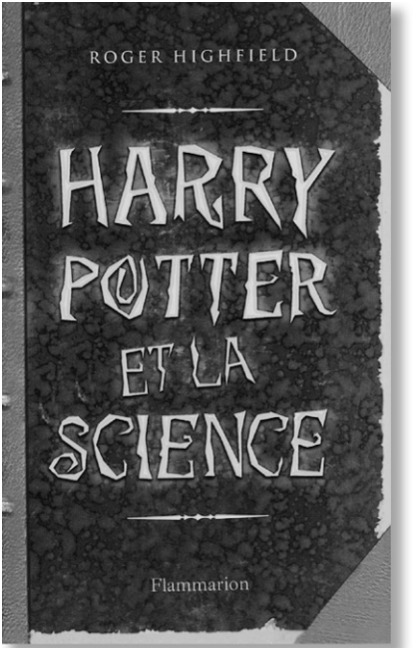
> La lutte à la pauvreté pourrait être un des enjeux de l'élection fédérale.

> L'équipe manque sa vedette, au rancart en raison d'une blessure.

Les réponses la semaine prochaine.

Faites parvenir vos questions à Paul Roux par courriel à proux@lapresse.ca ou par la poste au 7, rue Saint-Jacques, Montréal (QC), H2Y 1K9.

LITTÉRATURE JEUNESSE



Quelques autres dessous de Harry Potter

SONIA SARFATI

Ce devrait maintenant être fait : à l'aube de la sortie du film *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*, le 4 juin, les fans du jeune magicien créé par J.K. Rowling devraient déjà avoir fini (au moins une fois) la lecture de *L'Ordre du Phénix*. Ils devraient aussi, s'ils ont bien fait leurs devoirs (!), avoir relu *Le Prisonnier d'Azkaban*.

Que faire, alors, pour patienter jusqu'à la journée magique où ils retrouveront leurs héros sur grand écran ?

Plonger dans les livres qui se penchent sur les dessous du monde de Harry, Hermione, Ron et compagnie. Il en existe deux nouveaux : le très pertinent *Harry Potter et la science* du journaliste Roger Highfield et l'anecdotique mais pas inintéressant *Guide magique du monde de Harry Potter* d'Edi Vesco — qui connaît un beau succès en Italie, où il s'est actuellement vendu à plus de 40 000 exemplaires.

Auteur de plusieurs essais de vulgarisation scientifique, journaliste à la BBC et au *Daily Telegraph* de Londres, Roger Highfield apporte ses lumières (et elles sont vives !) aux phénomènes « magiques » présentés dans les romans de J.K. Rowling.

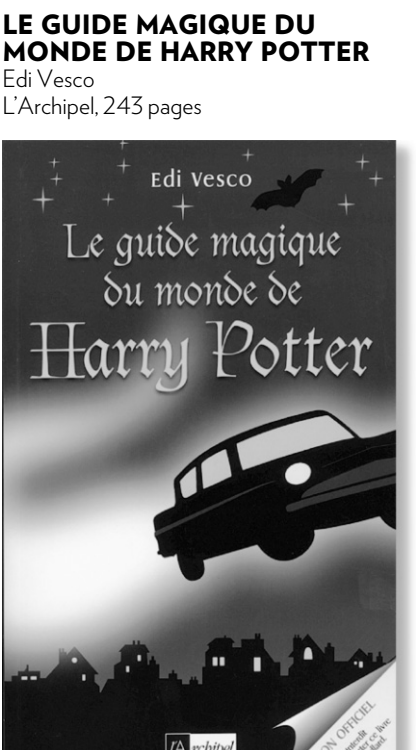
Dans des chapitres courts, il met en perspective, avec clarté et humour, ce que la science pense — et sait — des balais volants, de la téléportation, des créatures magiques, etc. C'est aussi passionnant que fascinant.

Le Guide magique du monde de Harry Potter, lui, trouve naturellement sa place aux éditions de L'Archipel qui multiplie les publications « potteriennes » non officielles (*Mon pote Harry Potter* d'Antoine Guillemin, *Le Livre de l'apprenti sorcier* d'Allan et Elizabeth Kronzek) sur le sujet. À ce ludique programme : des quiz sur les romans et les films, des recettes, des mots croisés, alouette !

Après de telles lectures, la seule épreuve qu'il restera pour être accepté à Poudlard sera de prouver que l'on n'est pas un Mouldu !

★★★★
HARRY POTTER ET LA SCIENCE
Roger Highfield
Flammarion, 334 pages

★★★
LE GUIDE MAGIQUE DU MONDE DE HARRY POTTER
Edi Vesco
L'Archipel, 243 pages



LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

ENCORE PLUS QUE DU TALENT, DE L'INTELLIGENCE, MÊME DU GÉNIE, L'EXCELLENCE NAÎT DE L'EFFORT

Lise Tremblay



PHOTOS PIERRE CÔTE, LA PRESSE ©

Écrire pour vivre, certes. Une nécessité absolue. Mais gagner des prix de littérature, ce n'était pas à son agenda. Pourtant, Lise Tremblay en gagne beaucoup, et son dernier livre, *La Héronnière*, publié chez Leméac, en témoigne. Grand Prix du livre de la Ville de Montréal en 2003, prix des Libraires du Québec en 2004, d'autres à venir.

ANNE RICHER

« **L**e lecteur voit plus de choses dans le livre que l'écrivain », dit Lise Tremblay. Et on imagine que ceci explique cela, que son livre suscite des coups de coeur à répétition. Et qu'elle entraîne son lecteur ailleurs, dans sa propre vision du monde.

La Presse souligne 13 années d'écriture, quatre livres qui confirment Lise Tremblay parmi les écrivains dont il faut tenir compte. *La Héronnière* est un recueil de cinq nouvelles qui se situent dans un village sans nom précis, où, avec un rythme soutenu, elle décrit une violence certaine, des personnages qui se cherchent dans la vie, « issus d'une société homogène où la différence n'est pas favorisée ». Et c'est aussi, dans ce livre à l'écriture tranchante et fluide, sans compromis, au souffle de vent du Nord, aux fonds de drames, aux démons, une quête de bonheur quasi impossible, emprisonné qu'il est dans le mensonge.

Une femme ordinaire

Elle aura 47 ans au mois de juin et ne craint pas de dire son âge ni de parler de ménopause. Son regard est clair et net. Dans le petit café du marché Jean-Talon où nous nous sommes rencontrées, elle est venue avec son chariot pour faire ses courses en même temps. Elle dit d'entrée de jeu : « Je me sens plus rebelle qu'à 20 ans. » C'est pour signifier en réalité qu'elle ne sera pas *politically correct*, qu'elle ne craint pas les questions ni le franc-parler. « C'est ma liberté. C'est vrai que parfois elle coûte cher, cette liberté, mais je ne crains pas son prix. Je me sens de plus en plus libre. »

L'écriture est sa vie, mais comme la majorité des écrivains, elle ne peut en vivre. Donc, pour gagner des sous, elle enseigne au cégep du Vieux-Montréal, la littérature aux ados, ce qu'elle adore, du reste. « Je publie un livre en moyenne aux quatre ans. Il n'y a pas le feu. Je le construis à l'intérieur de moi, je sais quand c'est prêt. L'important est d'aller au bout de ce que l'on porte en soi. » Elle ajoute : « Une part de l'inconscient collectif est révélée par l'écrivain. C'est quelqu'un qui saisit quelque chose... »

La bourse du Grand Prix du livre de la Ville de Montréal lui a permis de prendre le large pendant plusieurs semaines, en Bulgarie notamment, où elle a tenté d'attacher les maillons de son prochain roman. « C'était pour aller voir. » Elle et son mari, le poète Michael Delisle, en sont revenus éblouis. « J'ai été bousculée profondément. Laissez-moi encore quelque temps pour que j'en découvre en moi toutes les richesses. »

Elle va d'abord retourner enseigner au cégep parce qu'il y a eu plusieurs mois

d'absence. Elle a hâte, mais quand elle enseigne elle n'écrit pas de livres. Lorsqu'elle est prête pour l'écriture, qui devient un appel impératif, elle s'installe à sa table tôt le matin, entre 6 et 10 h. Surgissent alors des moments de grâce absolue. « Et des moments de blocage, avoue-t-elle. C'est souvent relié à ce que je vis, à ce que je suis, et je me demande où je ne veux pas aller. Quand c'est réglé, l'écriture renaît. »

Les oeuvres dépassent la personne, insiste-t-elle. « Je suis la personne la plus ordinaire de la planète. J'aime la vie, marcher, manger, faire le ménage et de la littérature. »

L'écriture, un jeu

Née au Saguenay, l'écrivaine vit à Montréal depuis 21 ans, à peu près toujours dans le même quartier, ayant planté là ses racines d'exilée sans jamais s'extraire du décor qui l'a vue naître.

Elle est l'aînée de cinq enfants, avec ce que cela veut dire de responsabilités, de complicité, avec une mère sévère, exigeante. Son père, conducteur de machinerie lourde, pour la neige et les forêts, n'avait plus beaucoup de temps pour la maison. « Le goût de l'écriture me vient de ma mère,

« **Je n'ai pas beaucoup joué étant enfant. C'est sans doute pour cette raison que je considère l'écriture comme un jeu. Créer des personnages, inventer des histoires. Écrire nous rend tout-puissant, d'une certaine manière.** »

peut-être de la mauvaise communication que j'ai eue avec elle », explique-t-elle en riant. Jeune, elle a beaucoup lu et écrit de nombreuses lettres à un jeune amoureux, un exercice qui fut révélateur de la somme de mots qui vivaient en elle.

« J'ai eu beaucoup de chance », dit-elle. Après des études en psychoéducation, un milieu finalement où elle ne se sentait pas à l'aise, elle a entrepris une maîtrise en études littéraires, et son texte était si bon qu'il a tout de suite été publié. Et puis il y a eu un certificat en journalisme.

C'est une lectrice boulimique qui se sent plus près des auteurs américains que des européens. « Je suis carrément dans la vie nord-américaine. C'est une grande chance d'être Québécois. Deux cultures. Conquis et dominés. Ça nous rend performants et intelligents. »

Elle en est un exemple. Frottée à la rudesse d'un paysage hors du commun, élevée sévèrement entre les fleurs de sa grand-mère et les gourganes du jardin familial, au milieu d'une marmaille, elle a appris à reconnaître d'un seul regard la souffrance des enfants, l'ambition et la fierté. On retrouvera tout cela dans son oeuvre. « Écrire n'est pas une décision de ma part. C'est loin d'être fini pour elle et pour nous.



Retrouvez La personnalité de la semaine

La Presse/Radio-Canada demain matin



René Homier-Roy
C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN
du lundi au vendredi
de 5h à 9h



Michel Viens
MATIN EXPRESS
du lundi au vendredi
de 6h à 10h

